

TELEPHONES

Administration . . . Main 3058
Rédaction Main 3058
Chef du service de l'information . . Main 3059
Rédacteur du Sport Main 1535

Le Canada

ABONNEMENTS PAR LA PO

Edition quotidienne
Edition hebdomadaire

ASS. LEGISLATIVE
QUEBEC

VOL. XV — No 34

Beau et peu de changement

MONTREAL, LUNDI, 14 MAI 1917

Température : Min., 42 ; Max., 56

PRIX : DEUX SOUS.

"Nous comprenons mieux la signification que vous attachez à votre devise: 'Je me souviens'"

C'EST EN CES TERMES QUE M. RENE VIVIANI, VICE-PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE FRANCE, SALUE NOTRE PAYS DANS UN DISCOURS QU'IL A PRONONCE SAMEDI A OTTAWA DEVANT LE PARLEMENT CANADIEN

UNE SCENE INOUBLIABLE SE DEROULE DANS L'ENCEINTE PARLEMENTAIRE

En réponse à M. Viviani, Sir Wilfrid Laurier s'écrit dans une belle envolée : "La France n'est pas oubliée en ce pays où vivent deux millions de ses descendants ; plus que jamais nous l'aimons et l'admirons depuis le jour où elle a fait litière des divisions qui la déchiraient pour empêcher l'hégémonie de l'Allemagne"

Ottawa, 12. — La capitale et le parlement du Canada ont fait aujourd'hui une réception enthousiaste au chef de la mission française en Amérique, M. René Viviani, vice-président du conseil des ministres, ministre de la Justice et Garde des Sceaux, qu'accompagnaient M. le marquis de Chambrun, député, membre de la Commission des Affaires Etrangères au parlement français, de M. Marcel Ketch, confédéré de l'Alliance Française, de M. Collin-Delavaud et de M. Le Chartier, journaliste.

M. le Consul Général de France au Canada, les honorables ministres Doherty et Patenaude, ainsi que plusieurs officiers avaient rejoint le train à mi-chemin.

Le train est entré en gare un peu avant midi. M. Viviani passa en revue la garde d'honneur, et il était exactement midi quand la mission française fit son entrée dans la Chambre des Communes.

Sir George Foster accompagnait M. Viviani, à qui on avait réservé un siège à côté du vice-président, M. Rainville. Le marquis de Chambrun s'assit auprès de Sir Geo. Foster, sur le siège de Sir Robert Borden, absent.

Des drapeaux français, anglais et américains décoraient l'hémicycle qui était rempli d'une foule enthousiaste, parmi laquelle, dans les galeries, se trouvaient un grand nombre de dames.

Dès que le visiteur eut pris place, M. Rainville se leva et donna lecture d'une adresse de bienvenue en anglais et en français.

Elle fut un éloge de la France et exprime l'admiration des Canadiens et leur cordiale bienvenue à l'envoyé de la France.

Une ovation s'est déchaînée lorsque M. Viviani s'est levé pour prendre la parole. La foule du parquet et des galeries poussait de formidables



M. RENE VIVIANI, chef de la mission française que la capitale a acclamé samedi.

crânement la feuille d'ébène à la casquette, nous avons mieux compris la profonde signification que vous attachez à votre devise, "Je me souviens". Nous l'avons constaté, votre souvenir et votre gratitude sont d'autant plus beaux qu'ils sont collectifs, dans les dons généreux de vos fils, de vos hôpitaux, de vos ambulances, dans le terrible conflit où vous vous êtes jetés avec nous pour arrêter l'avalanche de barbarie qui déferlait sur le monde et pour défendre nos idéals communs de justice et de liberté. L'orateur fait ici allusion à la bravoure des Canadiens à Ypres, où ils "rétablirent la situation", et à la côte de Vimy, où ils viennent de s'immortaliser.

"Inclinons pieusement notre pensée devant ces héros", s'écrit M. Viviani, et cette allusion est interrompue par les acclamations de l'auditoire.

"Ils ont regardé vers le ciel, dit-il, et y ont aperçu un idéal plus haut." Exprimant ensuite un regret de ne pouvoir faire un plus long séjour au Canada, M. Viviani s'est excusé de ne pouvoir visiter aussi Toronto, Montréal, Québec, puis les campagnes canadiennes-françaises, où il eût aimé retrouver le paysan, frère du noble paysan de France, avec toutes les vertus et les qualités de la famille française, parlant encore avec pureté le beau langage français, que vous ne dédaigniez pas, Monsieur le président, dit-il à M. Rainville.

"Mais cette chaude réception et cette fête de famille ne doivent pas nous faire oublier, continue M. Viviani, le motif qui nous rassemble et les graves problèmes du moment. Nous luttons ensemble pour libérer le monde de l'hégémonie rêvée par le kaiser et son peuple barbare, et nous pouvons nous rendre le témoignage que, pour nous tous, cette lutte n'a pas pour but d'acquiescer des territoires, mais de défendre le droit menacé et la liberté des peuples en péril. C'est la lutte entre l'autocratie et la démocratie qui veut régénérer le monde."

M. Viviani rend ensuite hommage à la Grande-Bretagne pour la part généreuse qu'elle a prise à la guerre, en dépit de son manque de préparation préliminaire.

M. Viviani rend hommage au feu roi Edouard VII et au roi actuel, et mentionne le nom du marquis de Lansdowne, ancien gouverneur canadien, qui avait compris la France à travers les Canadiens et se fit l'apôtre de l'entente cordiale. Puis l'orateur évoque la personnalité héroïque de la France, éprise de la foi et des traditions de son glorieux passé, vantant l'union sacrée qui unit tous

ses enfants, parle du clergé avec un mot flatteur, rappelle la défaite de 1871 et la glorieuse victoire de la Marne qui a permis aux Français de relever la tête.

L'orateur fait allusion à la scène émouvante du 4 août 1914 lorsque la Chambre française mit de côté toutes ses divisions pour créer l'union de tous les Français contre l'envahisseur qui menaçait à la fois le territoire français et la liberté du monde; il n'y eut plus de catholiques, plus de libres-penseurs; il n'y eut plus que des Français.

Un hommage aux alliés, puis aux soldats français dressés devant la barbarie et donnant leur vie sans regret pour leur patrie et la défense de la liberté, et M. Viviani reprend son siège au milieu d'unanimes acclamations.

L'éloquence de M. Viviani, les hautes idées qu'il a exprimées et le talent magnifique avec lequel il les rendit ont électrisé à tel point l'assemblée fédérale qu'elle s'est levée tout entière pour l'acclamer et entonner la "Marseillaise", qui probablement s'est faite entendre pour la première fois dans l'enceinte du parlement fédéral.

REPOSE DE SIR GEO. E. FOSTER
Sir Geo. Foster se lève alors pour proposer que l'éloquent discours du visiteur français soit inscrit au Hansard. Le premier ministre intermédiaire a accompagné cette proposition d'un discours de haute tenue, dans lequel il a glorifié la France et son représentant.

"Plût à Dieu, s'est écrié Sir Geo. E. Foster avec une émotion qui lui enlevait presque la parole, que tous les citoyens du Canada eussent pu être présents aujourd'hui pour entendre ces nobles paroles." Sir Geo. E. Foster désigne les drapeaux anglais et français enlaçés, ainsi que celui des Etats-Unis et regrette que le temps ait manqué pour se procurer ceux des autres alliés. Il rend hommage aux soldats paysans de France, qui ont sauvé le monde et la liberté, ainsi qu'aux femmes de France, qui les secondent si bravement.

Le monde, le Canada, en particulier, dit-il en terminant, sortiront changés du creuset de la grande épreuve, et les générations futures bénéficieront de nos sacrifices d'aujourd'hui.

DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER

Sir W. Laurier s'est levé ensuite. Il a parlé en anglais, puis en français, aux acclamations répétées de l'auditoire. Il croit interpréter fidèlement le sentiment de tous les Canadiens en se déclarant heureux de la visite de M. Vi-

viani, représentant de la France héroïque. Ce Dominion ne s'attend à aucun remerciement pour ce qu'il a fait; il a conscience de n'avoir fait que son devoir en prenant sa part de la défense des grands principes de justice et d'humanité. Cependant, les éloges de M. Viviani sur la bravoure de nos fils sur les champs de bataille nous vont droit au cœur. Cette bravoure reconnue constitue une preuve éloquent que les deux grandes races qui vivent côte à côte en ce pays n'ont pas dégénéré. Fasse le ciel que leurs sacrifices obtiennent pour résultat de cimenter à jamais l'alliance étroite de l'Angleterre et de la France et assurent au monde la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Sir W. Laurier exprime de nouveau la satisfaction du peuple canadien de la visite du représentant français. "La France n'est pas oubliée en ce pays où vivent deux millions de ses descendants; plus que jamais nous l'aimons et l'admirons depuis le jour où elle a fait litière des divisions qui la déchiraient pour empêcher l'hégémonie de l'Allemagne. Nous avons conservé l'héritage de la langue française, que M. Viviani proclamait tout à l'heure avec raison, si belle et si limpide comme le cristal."

Le chef de l'opposition fait allusion à la victoire de la Marne et au maréchal Joffre dont le nom est acclamé par la foule.

"Nous conservons, continue-t-il, le culte de la Marne, mais nous avons donné à l'Angleterre notre complète et loyale allégeance, vieux mot normand, un peu démodé dans la France d'aujourd'hui, mais qui n'en fut pas moins apporté en Angleterre par les soldats de Guillaume le Conquérant. Nous réclamez tous nos droits, mais nous savons remplir fidèlement tous nos devoirs et l'envoyé de France peut être assuré que le peuple du Canada tout entier est résolu à pour-



SIR WILFRID LAURIER, qui, en répondant à M. Viviani a soulevé le plus grand enthousiasme.

suivre la lutte jusqu'à la victoire qui assurera la paix et la liberté du monde. La dernière phrase de sir Wilfrid a été couverte par les acclamations, et un groupe de députés canadiens-français ont entonné la "Marseillaise", puis l'on a ensuite entonné le "God Save the King", après quoi M. Rainville a crié "Vive la France" auquel le docteur Clark a ajouté "pour toujours". Pour terminer, M. Rainville a mis aux voix la motion Foster relative à l'insertion au Hansard, du discours de M. Viviani. La motion fut adoptée à l'unanimité, et le public invité par Sir Geo. E. Foster à donner aussi des marques de son adhésion, s'est joint à la Chambre. Le public a ensuite été invité à défilé devant M. Viviani, descendu sur la dernière marche du trône et qui a serré la main à plusieurs centaines de personnes.

Les visiteurs se sont ensuite rendus à Rideau Hall où ils ont été les hôtes du gouverneur général, M. Viviani et ses compagnons sont partis pour (A suivre à la page 7)

BEL ELOGE DU CANADA

A SON ARRIVEE A BOSTON, M. VIVIANI PARLE AVEC CHALEUR DES FILS DU CANADA.

(Dépêche de la Presse Associée)

Boston, 13 — M. René Viviani, ancien premier ministre de France, est arrivé ici ce matin à neuf heures venant d'Ottawa. Les citoyens de Boston lui ont fait une chaleureuse réception.

M. Viviani parle avec chaleur de la réception que lui a faite le peuple du Canada, "dont les fils ont combattu et sont morts héroïquement pour la défense de la civilisation sur les champs de bataille de France."

LES AVIATEURS AMERICAINS

UN BANQUET EST DONNE EN LEUR HONNEUR A PARIS

Paris, 13 — L'Aéro Club de France a donné hier soir un dîner en l'honneur des aviateurs américains au front. Parmi les invités on remarquait MM. Robert W. Bliss, secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat de l'aviation et le colonel Régner, directeur de l'aviation militaire, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, était invité mais n'a pu assister au banquet. M. Deutsch, de la Meurthe, président de l'Aéro Club, a présenté une médaille d'or au sergent-major Raoul Lufbery et prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé la gratitude et l'admiration du club pour la bravoure des aviateurs américains.

LE COMMERCE EN ANGLETERRE

EN AVRIL LES IMPORTATIONS AUGMENTENT ET LES EXPORTATIONS DIMINUENT

Londres, 13 — Le "Board of Trade" annonce que les importations pour le mois d'avril ont augmenté de £8,869,000. Les grains, la viande et les denrées alimentaires non soumises aux droits ont augmenté de £11 millions et le coton de £2 millions, mais en raison des restrictions sur l'importation des objets non essentiels, il y a eu une diminution de près de £5 millions sur les articles manufacturés.

Les exportations ont décliné de £1,018,000. Les diminutions ont porté principalement sur les denrées alimentaires et les objets manufacturés.

SEANCE A LA DOUMA

LE PRESIDENT RODZIANKO REPUDIE TOUTE IDEE DE PAIX SEPEREE

Pétrograd, 13 — Jeudi étant le jour anniversaire de l'ouverture de la première Douma, une séance extraordinaire des députés et anciens députés a été tenue au palais de Tauride. Les membres du gouvernement provisoire et les diplomates étrangers étaient aussi présents.

Des applaudissements prolongés ont accueilli le discours du président Rodzianko qui a repoussé toute idée de paix séparée. Une démonstration enthousiaste eut lieu quand il proclama la loyauté de la Russie envers ses alliés. Toute l'assemblée était debout et acclamait les ambassadeurs de l'Entente.

LA SITUATION EN HOLLANDE

VOTE DE DEFIANCE CONTRE LE GOUVERNEMENT

La Haye, 13 — Par 44 voix contre 26, la Chambre des députés a adopté une motion regrettant que le gouvernement ait appelé le landsturm de 1908, contrairement aux désirs précédemment exprimés par la Chambre.

Le "Handelsblad" pense que le ministre de la guerre devrait démissionner mais les partisans de la motion ont refusé de déclarer que leur action était un vote de défiance contre le ministre de la guerre.

Une "uniformité" qui est fort agréable — la qualité quotidienne et invariable d'une tasse de CAFE "SEAL BRAND." Il ne manque jamais de vous donner ce même arôme exquis, cette clarté de l'ambre et cette délicieuse saveur qui séduisent les gens dès la première tasse.

En boîtes de ½, 1 et 2 livres. En grains—moulu—pulvérisé —aussi moulu fin pour percolateur. Ne se vend jamais en gros.

CHASE & SANBORN, L'ONTARIO.

LES FEMMES, LES MUNITIONS

SNAP

Toute personne qui fait sa part de travail devrait employer SNAP pour nettoyer les mains. Il enlève la graisse, la saleté et tient la peau souple et douce. 15c. PARTOUT.

LES DEPORTATIONS BELGES

LES AUTORITES MILITAIRES ALLEMANDES RECOMMENCENT LEUR OEUVRE BARBARE ET DEPORTENT TOUTE LA POPULATION MASculine AGEe DE 15 A 65 ANS, DANS LA PROVINCE BELGE DU LUXEMBOURG.

(Cable de la Presse Associée).

Le Havre, France, 13 — Le gouvernement belge a été officiellement informé que toute la population masculine âgée de 15 à 65 ans dans la province belge du Luxembourg a été déportée pour travailler en France et en Allemagne, dans les environs des frontières. Suivant les instructions, le bourgmestre, le curé et le notaire de chaque commune peuvent demeurer.

On a aussi fait le recensement des femmes qu'on a réparties en trois catégories : La première comprend toutes les femmes fortes et bien constituées qui seront obligées d'aller prendre la place des hommes aux champs ; la deuxième comprend les mères et leurs enfants, elles auront le privilège de demeurer chez elles ; et la troisième comprend celles qui resteront à la disposition des autorités allemandes et dont la mission est inconnue. Dans le recensement, on n'a fait aucune distinction de rang social.

L'HON. M. J.-A.-E. CARON ET LA MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE

Le ministre de l'Agriculture à Québec voit ses efforts couronnés de succès.

(Du Correspondant du "CANADA").

Québec, 13 — L'hon. M. J. E. Caron, adresse au public de la province la bonne nouvelle que la main-d'œuvre agricole viendra au secours des cultivateurs et cela grâce aux efforts du ministre.

Voici en quels termes l'hon. M. Caron fait part de cette nouvelle :

Québec, le 12 mai 1917.
Monsieur le Directeur,

Je suis heureux d'informer le public qu'à la suite d'une entente entre la Commission du Service National, l'Association des Manufacturiers et mon département, les cultivateurs de la province peuvent dès maintenant compter sur un bon nombre d'ouvriers qui travaillent dans les manufactures et qui sont prêts à se mettre à leur disposition, soit pour les semences, soit pour les récoltes ou autres travaux des champs.

Ces hommes sont fournis par les manufacturiers de la province et choisis, autant que possible, parmi leurs ouvriers qui ont déjà quelque expérience de la culture pour avoir cultivé eux-mêmes ou travaillé sur des fermes. Ils seront mis à la disposition des cultivateurs pendant quatre semaines environ, pourvu qu'on leur paie un salaire de \$8.00 par semaine, en sus de la pension et du logement. Les cultivateurs devront faire venir à leurs frais les ouvriers qui leur sont ainsi offerts, c'est-à-dire qu'ils paieront le prix de leur transport à partir du domicile de ces derniers jusqu'à l'endroit où ils seront employés. Quant aux frais de retour, la Commission du Service National espère obtenir des compagnies de chemins de fer le transport gra-

tuit de tous ceux qui produiront un certificat établissant qu'ils ont travaillé sur une ferme pendant au moins quatre semaines. Il est bien entendu qu'on s'efforcera de choisir les ouvriers dans les villes les plus rapprochées, afin de diminuer les frais de voyage.

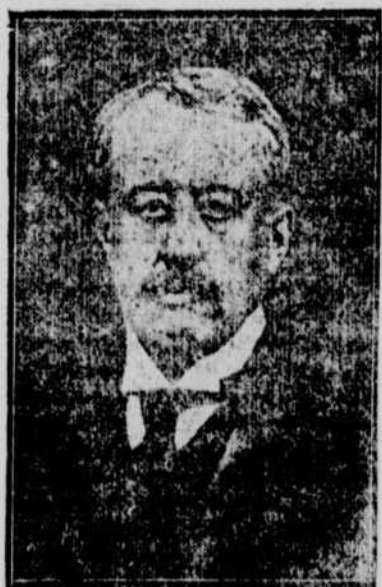
Les manufacturiers s'engagent, de leur côté, à payer à ces employés, durant leur absence de la fabrique, la moitié du salaire qu'ils gagnaient lors de leur départ, afin que leur revenu soit environ le même que celui que leur rapportait leur travail.

Le département de l'Agriculture de Québec recevra toutes les demandes des cultivateurs qui sont disposés à accepter ces conditions et mettre ces derniers en relations avec les ouvriers aussi longtemps qu'il y en aura de disponibles.

Pour simplifier le travail, j'ai établi dans mon département un bureau de placement agricole, auquel tous les intéressés voudront bien s'adresser directement.

Je ne saurais trop louer l'offre patriotique et généreuse faite aux cultivateurs de la province par nos manufacturiers, et j'ose espérer que tous ceux qui ont besoin de main-d'œuvre et qui pourraient, avec le concours d'un plus grand nombre d'ouvriers, augmenter leur production, s'empresseront de profiter de cette aubaine inattendue, et qu'ils écriront sans retard au Bureau de Placement Agricole, Ministère de l'Agriculture, Québec.

J'ai l'honneur d'être,
Votre tout dévoué,
JOS. E. CARON.
Ministre de l'Agriculture



LE DUC DE DEVONSHIRE, gouverneur du Canada qui a reçu à Rideau Hall le représentant de la France.

hourras et l'on voyait Sir W. Laurier, Sir Geo. E. Foster, l'hon. M. Lemieux et cent autres agiter leurs mouchoirs. Le Dr Clark, de Red-Deer, se montrait parmi les plus enthousiastes et cria en français : "Pour toujours", à la suite du cri "Vive la France" poussé par M. Rainville et repris par l'assemblée.

M. Viviani put ensuite se faire entendre. Il fut à la hauteur de sa réputation d'éloquence. Sa voix est bien timbrée, avec des inflexions persuasives, et le geste est fréquent et énergique.

Dans un discours qui a duré environ une demi-heure, il a soulevé presque à chaque phrase des tempêtes d'acclamations.

DISCOURS DE M. VIVIANI

"Sans doute, a dit M. Viviani en commençant, nous avions le désir de traverser la frontière américaine et de venir saluer dans le Canada un pays britannique où les grands Français de jadis ont laissé une empreinte ineffaçable. D'autres raisons nous appelaient aussi chez vous, car depuis que nous avons vu dans notre pays vos fiers soldats canadiens portant si

Le véritable athlète doit faire de tous les sports et n'être champion dans aucun.

H. HAUGER.

CHRONIQUE DES SPORTS

UNE aristocratie de mal bâtie est funeste à la qualité du recrutement.

A. SURIER.

LA LIGUE JACQUES-CARTIER ADOPTE SA CEDULE

Cette importante ligue de crose aura une fructueuse saison. — Cinq clubs en font partie. — Ouverture en mai.

La ligue de crose Jacques-Cartier a tenu une importante assemblée, vendredi dernier, aux salles du Cercle St-Jacques, sous la présidence de M. Drouin, son président. M. Achille Racicot agissait comme secrétaire. La cédule des parties fut adoptée après un travail laborieux de plusieurs heures. Elle comporte vingt séances doubles, c'est-à-dire autant de dimanches, commençant la saison le 27 de ce mois et la terminant en octobre.

Cinq puissantes équipes composent définitivement cette ligue : National, St-Pierre-et-Lachapelle, Rosemont, C.P.R. et Lachine. L'application du C.P.R. n'a été votée que la dernière heure, n'en a pas été accueillie avec moins d'enthousiasme. La liste des joueurs de chaque club a été soumise au président Drouin et approuvée par lui. Henri Hébert, que tous connaissent bien, jouera pour le C.P.R., en vue d'adopter ce club. Le Rosemont et le National ont consenti à laisser aller quelques-uns de leurs équipiers au bénéfice du C.P.R.

La ligue Jacques-Cartier a nommé MM. E. C. St-Père et Jos. Cardinal comme ses patrons. Ce dernier a donné une magnifique coupe à la ligue en vue de stimuler les efforts des clubs au cours de la saison. Chaque équipe a fait son dépôt, vu dredi dernier, et la saison s'annonce sous de très bons auspices.

Co sont les clubs actuels qui sont pour ainsi dire les propriétaires de la ligue, et l'an prochain, ceux qui voudront obtenir des franchises devront avoir leur consentement.

Mal 27-National vs Rosemont-Lachine vs St-Pierre.
Juin 3-St-Pierre vs National-C.P.R. vs Lachine.
17-National vs St-Pierre-Lachine vs Rosemont.
24-Lachine vs National-C.P.R. vs Lachine.
Juil. 1-C.P.R. vs Rosemont-National vs Lachine.
8-St-Pierre vs Rosemont-Lachine vs C.P.R.
15-National vs C.P.R.-St-Pierre vs Lachine.
22-National vs Rosemont-Lachine vs St-Pierre.
29-St-Pierre vs Rosemont-National vs Lachine.
Août 5-Lachine vs C.P.R.-Rosemont vs St-Pierre.
12-Lachine vs National-Rosemont vs Angus.
19-Rosemont vs National-C.P.R. vs St-Pierre.
26-C.P.R. vs National-C.P.R. vs Lachine.
Sept. 2-Rosemont vs C.P.R.-National vs St-Pierre.
9-St-Pierre vs C.P.R.-Rosemont vs Lachine.
16-Lachine vs National-St-Pierre vs C.P.R.
23-C.P.R. vs National-St-Pierre vs Lachine.
30-St-Pierre vs National-C.P.R. vs Rosemont.
Oct. 7-National vs C.P.R.-Rosemont vs St-Pierre.

LES LIGUES MAJEURES

Voici les résultats des parties jouées hier dans les séries majeures du baseball organisé :

LIGUE AMERICAINE

Parties de samedi

A Chicago : 000100000-1 6 4
New-York : 10010000x-2 3 2
Batteries : Moolridge et Nunamaker ; Scott et Schalk.

A St-Louis : 000000000-0 9 1
Philadelphie : 300010000-4 8 0
Batteries : Falkenberg, Seibold et Schang ; Sothoron et Severoid.

A Detroit : 000000000-0 5 8
Boston : 000000000-0 5 8
Detroit : 000000000-0 5 8
Batteries : Mays et Thomas ; Dauss Cunningham, Yelles et Stange.

A Cleveland : 000110020-4 8 2
Cleveland : 000100000-1 3 1
Batteries : Gallia et Henry ; Bagby et O'Neill.

Parties de dimanche :
A Cleveland : 000000000-0 5 1
Washington : 000000000-0 5 1
Cleveland : 00010010x-2 2 3
Batteries : Shaw et Ainsmith, Henry ; Coveleskie et O'Neill.

A Detroit : 01000000000-1 5 1
Boston : 01000000000-1 5 1
Detroit : 0000000010001-2 8 4
Batteries : Shore et Agnew ; Ehme et Spencer.

A Chicago : 000000000-0 2 1
New-York : 000000000-0 2 1
Chicago : 00010000x-1 5 0
Batteries : Cullop et Walters ; Cicotte et Lynn.

A St-Louis : 100000000-1 5 1
Philadelphie : 50120000x-8 9 1
Batteries : Myers, Schauer et Schang, Haley ; Koob et Severoid.

POSITION DES CLUBS
G P P.C.
Boston : 15 5 750
New-York : 12 9 571
Chicago : 12 12 556
St-Louis : 14 12 538
Cleveland : 14 13 519
Detroit : 9 13 409
Philadelphie : 7 14 333
Washington : 7 14 333

LIGUE NATIONALE
Parties de samedi.
A Philadelphie : 000000100-1 5 0
St-Louis : 00021000x-3 7 1
Batteries : Watson, North et Snyder ; Rixey et Kilfiter.

A New-York : 000000000-3 5 1
Cincinnati : 000000000-6 9 0
New-York : 000000000-6 9 0
Batteries : Mitchell, Ring, Perry et Huhn ; Benton et McCarty, Gibson.

A Brooklyn : 000001000-1 4 0
Chicago : 000000000-0 3 1
Brooklyn : 000000000-0 3 1
Batteries : Seator et Elliott ; Pfeffer et Meyers.

Boston-Pittsburg, partie remise-terrain humide.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
New-York : 13 5 722
Chicago : 18 10 643
Philadelphie : 11 9 550
St-Louis : 12 10 545
Boston : 9 9 500
Cincinnati : 12 16 429
Pittsburg : 8 16 333
Brooklyn : 5 13 278

LA CASQUETTE
AB R H PO A E
Shean 1b : 3 1 0 12 0 0
Reinhardt 3b : 4 0 1 1 1 1
Lang ss : 4 0 0 1 2 0
Damphousse c : 3 0 1 5 1 0
Nichols 2b : 4 0 0 2 5 1
Pollock p : 4 2 1 0 0 3
Girard rf : 2 1 0 1 0 1
Jacobs cf : 3 0 1 1 0 1
Hart lf : 1 0 0 0 0 0
Caveny lf 2b : 1 0 1 0 0 1
Totaux : 29 4 5 23 12 4

STARS
AB R H PO A E
Belec 3b : 5 2 2 2 3 0
O'Claghorn ss : 5 2 2 2 3 0
Crutchley 1b : 5 2 1 9 0 0
Waddell cf : 5 1 2 1 0 0
Rice lf : 4 0 3 2 0 0
Correll 2b : 3 1 0 2 1 1
Towne c : 4 2 1 5 1 0
Scott rf : 3 0 1 0 0 0
O'Coin p : 3 0 0 0 3 0
Totaux : 37 9 12 23 9 2

ATHLETIQUES
AB R H PO A E
McGrath 2b : 3 4 1 3 2 0
Bruneau cf : 5 4 4 3 2 1
Bruneau cf : 4 1 1 0 0 0
Mullen c : 5 1 5 6 0 0
Webster rf : 4 1 1 0 0 0
Crevier ss : 5 0 1 2 4 0
Hebert lf : 5 0 1 1 0 0
Lafrance 1b : 5 0 1 11 0 0
R. Paquette p : 5 0 0 0 3 0
Totaux : 41 11 14 27 11 3

MAIN 1535
Pour toutes communications de rapports, demandes de renseignements, etc., appelez notre rédaction sportive : Main 1535.

COLLINS AU ROCHESTER
Boston, 13. — On a annoncé, ce soir, la vente de l'outfielder Edgar Collins, des Boston National, au club Rochester, de la ligue Internationale.

NATIONAL
AB R H PO A E
Trempe ss : 5 1 0 1 4 0
Bates 2b : 5 2 3 2 4 1
Sabourin 1b : 5 1 3 13 0 0
Rose 3b : 5 0 2 0 4 1
Lamothe lf : 3 0 1 0 0 0
Clement p : 5 0 1 1 0 0
Kane rf : 2 1 0 1 0 0
Gilbert rf : 2 0 0 0 0 0
Duplessis c : 2 1 2 10 0 0
Clement p : 0 0 0 0 0 0
Ashton p : 3 1 1 0 4 0
Totaux : 40 7 12 27 17 3

Score par innings :
R. H. E.
Athlétiques : 43020000-11 14 3
National : 010010230-7 12 3

Sommaire : coups de trois-buts, Mullen 2 ; coups de deux-buts, Sabourin, Mullen ; Buts sur balles, Clement 1, Ashton 3, Paquette 3 ; retirés au bâton, Clement 1, Ashton 5, Paquette 3 ; reprises lancées par Ashton, 7-1-3, hits 7, runs 4 ; coups sacrifiés, Ashton, Webster ; buts volés, Rose, Lamothe, Brown, Crevier, double-jeu, McGrath et Lafrance ; wild pitch, Ashton, Paquette ; laisses sur les buts, Athlétiques 7, National 11. Arbitres, Gauthier et Clarke.

POSITION DES CLUBS
G P P.C.
Stars : 3 0 1000
Crescent : 2 0 1000
Indiens : 1 1 500
Athlétiques : 1 2 333
National : 1 2 333
Casquette : 0 3 000

Parties de dimanche prochain :
Crescent vs Stars.
Athlétiques vs Indiens.

OMAR KHANNYAN GAGNE LE DERBY DE KENTUCKY

Cet importé d'Angleterre déclasse un champ de premier ordre samedi, à Louisville.

Louisville, 13. — Omar Khannyan, importé d'Angleterre, et portant les couleurs de Billings et Johnson, de New-York, a gagné le quarante-troisième Derby de Kentucky, à Churchill Downs, samedi après-midi, contre un champ de premier ordre et devant la plus grande assistance qui ait encore vu un événement de cette importance. Marco-Lisina, également un importé, portant 117 livres, courut le mille et quart en 2.04. C'est le plus riche staké pour les trois ans en Amérique et il a rapporté \$16,600 au vainqueur. Tacket, à Andrew Miller, qui était le favori auprès des parieurs, se classa second, deux longueurs en arrière du gagnant. Midway arriva troisième, et Rickety se classa derrière lui. Le seul ambuleur de l'épreuve arriva en dixième place.

Omar Khannyan, lent à partir, dépassa son champ un par un dans le détour, et prit le trait sur le meneur Tacket au huitième poteau. A partir de ce moment, il ne fut jamais en danger d'être battu.

Omar Khannyan ne reçut pas beaucoup d'attention de la part des parieurs, un billet de \$2 payant \$27.60 à ses preneurs.

MONTREAL GAGNE UNE PARTIE SUR TROIS
Battus deux fois, samedi, par Baltimore, les Royal blanchissent les Newark, hier, par 2 à 0. — Exploits de frappeurs, samedi.

Montréal a gagné une partie sur les trois qu'il a jouées depuis samedi. Il a battu les Newark, hier, au terrain du National par le score de 2 à 0, après avoir perdu le double-header de samedi aux mains des Baltimore, au Parc Atwater, par les scores respectifs de 13 à 8 et de 9 à 5.

Les parties de samedi ont été remarquables par le grand nombre de coups de circuit comptés par les Orioles et les Royal. En tout, huit quater-buts ont été mis au crédit des deux équipes, et McAvoy, le receveur de Jack Dunn en a compté trois à lui seul. Cathers, le voltigeur de gauche des locaux, en a mis deux à son crédit, dont un platet du bâton, et le joueur de champ, autruche, a frappé avec force dans la direction de gauche, alla se perdre sous le tableau des points, à la clôture, et Ted put compléter le circuit à son aise. Les deux équipes ont frappé avec une force terrible au cours de l'après-midi, les Orioles accumulant 28 hits au cours des deux parties, tandis que les Montréal frappèrent 21 fois les balles adverses en leur sur.

La première partie commença à lancer pour les locaux dans la première partie, mais il ne dura pas longtemps. Après avoir donné quatre buts sur balles dans la deuxième manche, il fut retiré de la boîte, et Stewart le remplaça. Ce dernier accorda en moyenne moins de passes que son prédécesseur, mais ses balles furent durement frappées. Il fallut aussi deux lanceurs pour Baltimore pour engendrer le montant des points de Montréal. Thormahlen débuta mais il fut retiré de la boîte dans la sixième manche, alors qu'un ralliement des locaux parut fort dangereux pour les protégés de Jack Dunn. Son successeur, Newton, montra plus de forme et les Montréal ne purent le frapper avec la même opportunité que Thormahlen.

Le jeu de McAvoy au bâton fut le point saillant de la partie. Il frappa trois fois la balle en lieu sûr, dont deux fois pardessus la clôture et son coup de sacrifice au centre fit compter un autre coureur dans la deuxième manche. Pour Montréal, Damrau, Slattery et Cathers eurent les honneurs au bâton, tandis que le jeu de Damrau au champ et le jeu de Cathers au centre furent les points saillants de la partie.

La deuxième partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

La seconde partie fut pratiquement la répétition de la première en ce sens que les frappeurs des deux clubs prirent plaisir à frapper les balles des lanceurs. Il y eut peu à choisir entre Sherman et Duffy, mais le premier eut un meilleur support que le lanceur local, et ses coéquipiers frappèrent plus opportunément. Quatre coups de circuit furent portés à l'actif des "sluggers" dont deux pour chaque équipe. McAvoy, Bues, Damrau et Cathers envoyèrent la balle au fond du centre du coup de Barber furent remarquables. Le coup de Major au centre dans la quatrième manche avec les buts remplis fit compter le premier point des Montréal. Oscar joua avec brio au bâton et au champ.

3 LEADERS

LES
BERES
PORTERS ET
Extraits de l'album

Les consommateurs qui ne savent pas acheter les Bères...
Dow chez leurs fournisseurs...
voudront bien adresser au...
par la poste, 25 Place...
Chabot, Montréal.

24-2-4-7-9-11-14-16-18-21-23-25-28-30

Lewis 3b	4	0	0	3	6	0
Blackwell c	4	0	0	4	2	0
Wilkinson p	2	0	1	1	2	1
Totaux	31	0	3	24	12	1

MONTREAL

Moran cf	4	1	2	3	0	0
Zimmerman 3b	3	1	0	2	0	0
Smith rf	3	0	2	3	0	0
Damrau 2b	4	0	1	1	1	0
Slattery 1b	4	0	0	15	0	0
Cathers lf	2	0	0	1	0	0
Major ss	3	0	1	1	3	0
Howley c	3	0	1	1	3	1
Gerner p	3	0	0	1	5	0
Totaux	32	2	7	27	14	1

POSITION DES CLUBS

Newark	14	5	737
Baltimore	15	6	714
Providence	11	9	550
Rochester	12	10	545
Toronto	10	11	476
MONTREAL	8	13	381
Richmond	8	14	364
Buffalo	6	14	300

LA PREMIERE DU NATIONAL A EU LIEU SAMEDI

PLUSIEURS SENIORS ET UNE FOULE DE JUNIORS ASSISTENT A LA PRATIQUE INITIALE DE NOTRE EQUIPE DE CROSSE.

Le National a eu, samedi après-midi, sur son terrain, à Maisonneuve, une excellente pratique. Plusieurs vétérans et une foule de juniors y ont pris part sous les yeux des directeurs du National et devant une foule d'amateurs considérable.

L'heureux était au poste avec Hervé Dandurand, Brocard, Corbell, Bellerose, etc. La pratique fut suivie avec intérêt par tous, et ce premier exercice sera certainement profitable à ceux qui s'y sont adonnés.

Il y aura des pratiques régulières tous les soirs de cette semaine, de sorte que les joueurs seront en excellente condition lorsque la saison s'ouvrira dans quelques semaines. Le National a l'ambition d'arriver à être championnat, cette année, et l'un de ses directeurs nous disait hier que plusieurs seniors n'avaient pu assister à la pratique de samedi par suite de graves empêchements. Ils seront, sans aucun doute au poste à l'exercice de ce soir. Les jeunes sont aussi invités cordialement.

AUX COURSES DE WINDSOR

Windsor, Ont., 12. — Voici les résultats des épreuves qui ont été disputées aujourd'hui à la piste Devonshire.

1ère course, 4 furlongs :
1. Wald Master, 114, Noland, 65.10, 25.30, 12.30.
2. Sam Pickett, 111, Ormas, 6.50, 4.70.
2. New Model, 111, Taplin, 3.80.
3. Dal Action, Star Baby, Little Menard, Comman, Lady Gayety, Ebenezer, Near ont aussi couru.

2ème course, 5 1/2 furlongs :
1. Dominion Park, 100, Alexander, 22.30, 5.30, 4.30.
2. Mico Girl, 105, Scherer, 16.60, 5.40.
3. Sleepy Sam, 102, Taylor, 2.80.
Temps, 1:19.35.

Freshet, Premovora, Little Ford, Wall Street, Wand, Oakwood Boy, Heroine, James E., Class A., Alan, Gratitude, Joe Oliver ont aussi couru.

3ème course, 4 furlongs :
1. Souvenir, 109, Corey, 10.00, 4.00, 3.00.
2. Minstrel, 108, Doyle, 11.20, 5.50.
2. Ancestors, 113, Johnston, 7.10.
Temps, 1:12.35.

Kismet R. Royal Interest, Ha'Penney, Bermuda Mary Emily, Captain Ben, Panachea, Comman ont aussi couru.

4ème course, Inaugural Handicap, 81000, 1 mile :
1. Gordon Russell, 110, Matthews, 17.50, 5.50, 3.70.
2. Greenwood, 112, Corey, 2.50, 3.00.
2. Baby Lynch, 98, Anderson, 3.40.
Temps, 1:46.15.

5ème course, 1 mile 20 verges :
1. Charlie McFerran, 111, Taylor, 10.40, 3.30, 3.20.
2. High Horse, 110, Wolstenham, 5.40

Le Canada

Montréal, lundi, 14 mai, 1917.

L'hommage au Maréchal Joffre

LA GRANDIOSE MANIFESTATION D'HIER

Cinq cent mille Canadiens se sont réunis hier, sur les flancs de notre majestueux Mont Royal d'où l'oeil découvre les trois quarts de notre industrieuse cité, pour fêter le vainqueur de la Marne, le héros des héros de la grande guerre, le maréchal Joffre.

Sur tout le parcours de plusieurs milles par lequel il a été amené à cet endroit splendidement choisi, les rues étaient bordées de chaque côté, d'un épais cordon de six à huit personnes se haussant, les unes derrière les autres, pour tâcher d'apercevoir, ne fut-ce qu'un instant, les traits mêmes du maréchal, dont le portrait est à la place d'honneur à tous nos foyers.

Montréal contenait assurément, hier, plus d'un million d'habitants et tous étaient dans la rue, sur le parc Mance, au parc Lafontaine, où, dans l'après-midi, au square Viger, pour "saluer Joffe".

Comme ils ont menti, ceux qui prétendent que les Canadiens-français sont indifférents au sort de la France, dont une partie du territoire est encore souillée et une partie de la population encore martyrisée par les hordes sauvages du Kaiser!

Celui que l'on a acclamé hier, c'est l'homme, c'est le génie, qui a en quelques semaines réuni, armé et organisé de pied en cap un million de soldats français. Ces soldats ne s'attendaient pas à la guerre; mais ils ont laissé la leur foyer, leur champ, leur atelier, et ont barré le chemin à deux millions de soldats allemands que l'on préparait à cette ruée depuis quarante ans.

Cet homme a dit à ce flot terrible: Tu n'iras pas plus loin! Il a inspiré à ses soldats ce courage stoïque qui leur a permis, un contre deux, d'arracher aux Allemands la proie qu'ils croyaient déjà tenir et de les rejeter en arrière où, de peur, ils se sont terrés depuis.

Si, hélas, les Allemands sont restés trop longtemps retranchés dans leurs tanieres, occupant encore une parcelle du sol de la France, le vaillant successeur du maréchal Joffre, le général Nivelle, le glorieux défenseur de Verdun, est en ce moment en train de les en chasser. Pas tous! Car un bon nombre y restent, payant de leur vie les crimes de leur nation.

Et nous avons la fierté de pouvoir dire que de vaillants Canadiens-français prennent, sous le commandement de Sir Douglas Haig, une part brillante, glorieuse et sanglante aussi, à cette oeuvre de libération qui, en délivrant la France et la Belgique, délivrera tout le monde civilisé.

En rendant hommage, hier, à l'illustre Maréchal de France, qui lui faisait l'honneur d'une trop courte visite, la province de Québec avait conscience d'avoir, modestement, mais avec tout son coeur — collaboré au triomphe final que la victoire de la Marne a rendu certain.

Parti pris et mauvaise foi

POUR FAIRE OUBLIER L'INERTIE ET L'INDIFFERENCE DU GOUVERNEMENT BORDEN.

La "Patrie" se plaint que nous fassions de la politique de parti au lieu de tendre à rallier toutes les énergies pour aider à surmonter la crise alimentaire. C'est un comble!

Lorsque nous avons signalé il y a des mois, la cherté de la vie et demandé aux autorités compétentes de faire quelque chose pour l'enrayer, la "Patrie" pour défendre ou au moins excuser l'inertie et le mauvais vouloir de ses patrons, les ministres d'Ottawa, répondait que, si la vie coûtait plus cher, les ouvriers gagnaient plus d'argent et que tout le monde était satisfait.

Aujourd'hui qu'elle a trouvé à la Chambre de Commerce du District de Montréal une complicité consciente ou inconsciente, elle nous reproche de faire de la politique de parti parce que nous rappelons simplement la Chambre de Commerce à une notion plus exacte des responsabilités et des pouvoirs constitutionnels.

Exploitant cette complicité avec un zèle outrancier, la feuille conservatrice, sans avoir un mot de blâme pour le gouvernement fédéral, qui fournit des semences aux provinces de l'Ouest et ne s'occupe nullement de la province de Québec, reproche au gouvernement provincial de ne pas fournir ces semences à nos cultivateurs! Et c'est à nous qu'elle a l'audace de reprocher de faire de la politique de parti!

Certes, nos protestations répétées à satiété sont là pour établir que ce n'est pas pour excuser le gouvernement de Québec de ne rien faire que nous nous adressons au gouvernement fédéral. La "Patrie" sait aussi bien que qu'il pouvait constitutionnellement faire pour "aider à surmonter la crise alimentaire". Nous avons si souvent énuméré ses activités en ce sens qu'il devient fastidieux de nous répéter.

La "Patrie" sait aussi bien que nous que notre organisation scolaire diffère complètement de celle d'Ontario et que les pouvoirs d'ouvrir et de fermer les écoles ne sont pas chez nous dans les attributions du gouvernement.

Quant à l'ouverture de crédits aux banques pour les cultivateurs, la feuille conservatrice sait encore que le gouvernement fédéral seul a le droit de contrôler sur les banques. Pourquoi donc, si ce n'est pour faire de la politique de parti, demandet-elle au gouvernement provincial d'outrepasser ses pouvoirs, au lieu de demander au gouvernement fédéral d'exercer des pouvoirs qui lui appartiennent indubitablement?

Mais la feuille conservatrice ne donnera pas plus le change au public sur cette question, qu'elle n'a pu le faire, par exemple, à propos de la chaussée de LaPrairie, qu'elle reprochait au gouvernement Gouin de ne pas terminer, lorsque tout le monde sait que c'est un travail ressortissant du gouvernement d'Ottawa.

Le parti pris et la mauvaise foi de la feuille conservatrice sont aussi évidents dans un cas que dans l'autre.

Le comité nommé par la législature de la Colombie-Anglaise pour faire enquête sur les relations de l'ex-gouvernement Bower avec les promoteurs et les constructeurs du chemin de fer

mises, lesquelles, d'ailleurs, étaient hors de la province.

Il a cependant réussi à élucider les principaux traits historiques de la construction du Pacific Great Eastern, l'oeuvre spéciale de Sir Robert McBride, et le *Victoria Times* résume ces traits comme suit:

"Les promoteurs ont commencé par se partager les \$25,000,000 d'actions de la compagnie, qui, d'après la loi, devaient être employées à payer le coût de la construction du chemin de fer. Puis ils ont touché les \$20,000,000 produit des obligations garanties par la province, dont chaque dollar représente une charge dont les contribuables sont responsables, et dont l'intérêt grève annuellement de \$1,000,000 le budget de la province. Puis, ayant fait, comme constructeurs, un bénéfice de \$5,100,000, ils se sont arrêtés, la compagnie n'étant pas en état de solvabilité.

"Et ils ont rejeté le tout sur le dos de la province garante, laquelle, non seulement est responsable de ces \$20,000,000, mais va être obligée de trouver encore \$15,000,000, pour compléter le chemin. Ayant exprimé jusqu'à la dernière goutte le jus de l'orange, ils en rejettent avec mépris l'écorce à la face de la province."

Les promoteurs du P. G. E., MM. Foley, Welch et Stewart, qui se sont partagés les actions de la compagnie, se sont adjugés à eux-mêmes le contrat de la construction.

Comme compagnie, ils ont reçu les obligations endossées par la province et les ont vendues, avec bénéfice. Comme constructeurs, ils ont touché le produit de ces obligations, qu'ils ont employé à leur bénéfice.

C'est le peuple de la Colombie-Anglaise qui a fourni le crédit et procuré les fonds; ce sont MM. Foley, Welch et Stewart, qui y ont fait leur fortune et laissent à la province une ligne en construction, qu'elle ne pourra exploiter qu'après avoir déboursé \$15,000,000 de plus.

Les avocats de la compagnie — et des constructeurs — étaient MM. Bower, Reid et Walbridge, dont le principal associé, M. Bower, était le Procureur Général de la province et le bras droit de Sir Richard McBride. Est-ce que cela n'explique pas bien des choses?

Le vice-président de la Compagnie, M. D'Arcy Tate, interrogé à l'enquête a répondu:

"Mes fonctions étaient de prendre charge des fonds de la caisse électroale pour le parti conservateur."

Il a admis avoir fait plusieurs paiements à cette caisse, mais il a refusé de dire à qui il avait versé les fonds.

Il a confessé avoir reçu différents chèques, dont le montant total s'élevait à \$500,000; mais il a prétendu qu'il s'agissait de fonds personnels à M. Stewart — un des constructeurs — et n'avaient rien à faire avec la société Foley, Welch et Stewart.

Ces Messieurs, qui habitent Seattle, n'ont pas jugé à propos de répondre à une invitation de comparaître à l'enquête.

L'affaire en est là. Comme on le voit, le gouvernement Roblin, qui recevait \$500,000 de Kelly, est dépassé de bien loin par le gouvernement McBride, qui reçoit \$500,000 de Stewart!

M. Viviani à Ottawa

L'éloquent discours du chef de la mission française

Le parlement fédéral a eu, samedi, un de ces moments de suprême jouissance intellectuelle qui laissent un souvenir indélébile pendant toute la vie de ceux qui les ont ressentis.

Pour la première fois, dans notre histoire parlementaire, un étranger avait été admis à prendre place aux côtés de l'Orateur. C'était M. René Viviani, l'ex-premier ministre de France, le chef de la mission française en Amérique que notre parlement recevait ainsi dans son sein et adoptait pour ainsi dire.

Et lorsque, pour payer sa bienvenue, M. Viviani, l'un des plus éloquents orateurs de la tribune française, se rendit au désir ardent que nos parlementaires exprimaient de l'entendre, il reçut une ovation dont la chaleur et l'enthousiasme défient toute description.

Ce qui est indescriptible aussi, pour nos courtoisiers parlementaires, c'est le charme, la chaleur, l'éloquence du discours de M. Viviani. Jamais nos parlementaires ne s'étaient trouvés à pareille fête.

Nos lecteurs en trouveront dans une autre colonne un pâle résumé. M. Viviani a su faire vibrer toutes les fibres du coeur canadien, en même temps qu'il charmaient les esprits par les allusions émues qu'il a su faire à la part que notre pays prend, aux côtés de la France, à la guerre pour la liberté.

La trop courte visite au Canada du chef de la mission française en Amérique est pour le Canada tout entier un honneur dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

Mais, pour les Canadiens-français, elle est aussi la preuve que, dans notre première mère-patrie, on n'a pas oublié les descendants de ces soixante mille paysans français restés sur les rives du Saint-Laurent, il y a deux siècles et qui, aujourd'hui, au nombre de deux millions, s'ils sont de loyaux sujets britanniques, n'ont pas non plus oublié la France!

Souvenir ineffaçable

Les fêtes d'hier ont été du plus bel et du plus pur enthousiasme; et la visite de Joffre laissera un souvenir ineffaçable dans toutes les mémoires.



C'est ici que sont les quartiers-généraux pour les fournitures de bureau

Quels que soient vos besoins en fait de papeterie commerciale ou pour votre usage personnel pour votre bureau anciennement ou récemment installé, vous trouverez ce qu'il vous faut ici.

Nous sommes fiers d'avoir des années durant, servi fidèlement et en leur donnant satisfaction, les principaux hommes d'affaires de Montréal, et nous serions heureux que vous en profitiez aussi.

Nos prix sont toujours convenables. Donnez-nous aujourd'hui une commande d'essai.

GRANGER FRERES, Limitée

43-ouest rue NOTRE-DAME

ANGLE DE LA PLACE D'ARMES

Joffre est plus qu'un héros militaire: il est devenu le symbole même du génie civilisateur arrêtant l'invasion de la force brutale.

La Vérité

Il ne se passe de semaine sans que l'on mentionne un projet de construction navale au Canada.

La guerre a établi, à la suprême évidence, la fausseté des prétentions soutenues par les torys en 1911 et en 1913 que le Canada ne pouvait construire de navires.

Que s'est-il passé ?

Que M. Borden nous rapporte-t-il de la conférence de Londres? et quelles bases a-t-il jetées là-bas de l'organisation de demain?

Le peuple canadien est un peuple jaloux de son autonomie; et toute tentative de concentration, toute expression d'opinion dans ce sens, est contraire à ses aspirations les plus chères.

Pas Représentés

C'est pour aller au-devant de la critique, évidemment, qu'à Ottawa on avait annoncé le départ de M. Sévigny pour Washington.

M. Sévigny n'est pas allé dans la capitale américaine; et la comme ailleurs, les Canadiens-français n'ont pas été représentés.

Au Travail

La réglementation du coût de la vie est intimement liée à la question de notre participation à la guerre, dont on ne saurait méconnaître le côté économique.

Il est criminel de la part de M. Borden de maintenir au ministère du Travail un ministre aussi incompetent et aussi apathique que M. Crothers.

LES GRANDS EFFORTS DE LA FIN

La bataille générale tant attendue sur le front de France, le front principal, décisif, a remarquablement débuté par une éclatante victoire anglaise. Nos vaillants, héroïques alliés des armées britanniques ont, en quelques heures, complètement délogé Arras et enlevé brillamment le point d'appui nord de la nouvelle et fameuse ligne Hindenburg. Leur artillerie s'est montrée irrésistible; admirablement organisée comme personnel et comme matériel. Leurs jeunes et innombrables troupes, improvisées depuis le début des hostilités, depuis l'époque où les Allemands haussaient les épaules en parlant de "la méprisable petite armée anglaise", se sont élevées, par leur bravoure, leur élan, leur endurance, à la hauteur des meilleures armées de l'histoire.

C'est une nouvelle et glorieuse manifestation de la force d'âme extraordinaire, traditionnelle, des armées britanniques. Au cours de cette guerre, cette force d'âme s'était déjà montrée sur bien des champs de bataille. Sur mer, c'est le commandant suprême actuel de "la grande flotte", l'amiral David Beatty, qui s'était chargé d'en donner lui-même la plus éclatante exemple, au large des côtes, à jamais célèbres, du Jutland.

Aujourd'hui, ce sont les belles valeureuses troupes du maréchal Sir Douglas Haig qui sont à l'honneur. Ce sont les Canadiens héroïques qui, enveloppés, après la prise de la crête de Vimy, trouvent dans leurs coeurs assez d'énergie et de valeur pour résister victorieusement aux surprises prolongées, savamment préparées,

et pour infliger à nos ennemis un désastre des plus sévères. Ce sont toutes ces jeunes et vaillantes armées, qui chaque jour progressent vers Lens, vers Cambrai, vers Saint-Quentin, refoulant les meilleurs corps allemands, malgré leur acharnement, et leur enlevant des milliers de prisonniers, des centaines de canons de tous calibres.

Et ce ne fut qu'un début. La grande lutte s'est déjà étendue, au milieu des hauts faits de nos alliés et de nos armées, qui viennent de la prolonger vaillamment jusqu'à l'est de Reims. Elle a pris un développement plus considérable que toutes les batailles de cette guerre, même celle de la Marne.

L'heure est solennelle. Les valeureux efforts de nos alliés et de nos armées auront sur l'issue de la guerre une influence considérable, décisive. La victoire définitive dépendra de leur énergie, de leur violence, de leur persévérance, de leur direction.

Soyons sans inquiétude. Nos grands chefs, nos généraux, nos états-majors ont déjà donné tant de preuves de leurs talents, de leur prévoyance, de leur force de caractère, que nous pouvons avoir une foi absolue dans la haute direction des graves opérations destinées à terminer la guerre.

Et quant à nos troupes, qui oseraient douter de leur vaillance, de leur supériorité? Qui pourrait ne pas s'incliner devant leur héroïsme, atteignant des hauteurs auxquelles l'humanité n'était pas encore parvenue?

Nous en connaissons tous mille traits. Hier encore, on citait les derniers mots de ce simple soldat, père de famille, cruellement blessé, se sentant mourir, et recommandant les siens à nos chirurgiens. — Quant à moi, ajouta-t-il, j'avais fait au pays le sacrifice de ma vie... Et pourtant... — "Vous regrettez la vie", interrompit doucement le docteur. — "Oui, il me semble que je déserte..." N'est-ce pas sublime?

Et, d'autre part, quelle élévation de sentiments, quelle beauté émouvante, impressionnante, dans les lettres de combattants, les réflexions, publiées récemment par le capitaine Henry Bordeaux, dans son admirable livre: *La Jeunesse nouvelle*, si bien fait pour rendre hommage aux valeureuses générations qui combattent, qui se sacrifient sur le front, et aussi pour reconforter, élever tous les coeurs!

Jamais, à aucune époque, le dévouement sans limites, le mépris de la mort pour la patrie ne se sont manifestés avec autant d'ampleur, d'unanimité, que pendant les luttes mémorables de la Marne, des Flandres, de l'Artois, de la Champagne, pendant les combats acharnés de la Somme, pendant toutes les luttes de cette terrible guerre.

C'est que jamais le coeur de notre nation n'avait été mieux préparé à lutter pour son salut qu'au moment où l'Allemagne s'est ruée sur nous. Depuis ses victoires retentissantes, capitaines de 1870, l'Allemagne n'avait pas cessé de nous tracasser, de nous insulter; et ses menaces avaient redoublé à propos du Maroc. Elle avait réussi à indigner profondément, à surexciter notre peuple qui était tout entier debout, prêt à tous les sacrifices, décidé à "y aller" de toute son énergie quand la guerre a été déclenchée.

La France s'est trouvée, en 1914, dans de meilleures conditions d'âme encore qu'aux autres époques libératrices de son histoire, aux temps de Bouvines, de Jeanne d'Arc, du vieux roi Louis XIV, de notre première république. Poussés par leur colère et

par le sentiment général, ses fils se sont jetés dans la mêlée avec plus d'ardeur, de vaillance, d'héroïsme, d'unanimité que jamais.

Pendant la guerre même, devant les atrocités, la cruauté, la rapacité, la fourberie, le mépris de tout droit des Allemands, notre nation a senti de plus en plus que c'était une lutte de vie ou de mort pour la patrie française.

Elle est restée debout, vaillante, vibrante, décidée à tout supporter, à se sacrifier pour permettre à nos hommes d'abattre ses odieux agresseurs. La fermeté, l'énergie de son attitude, et surtout l'admirable esprit de dévouement, de sacrifices des mères, des femmes, des jeunes filles de France ont contribué, dans une large mesure, à maintenir, à surélever l'héroïsme de nos soldats pendant le cours des opérations qui se sont si glorieusement déroulées jusqu'à présent.

Ce n'est pas fini. La période des grands efforts décisifs, si brillamment inaugurée par l'armée britannique, ne fait que commencer. Nos soldats vont avoir à donner de nouvelles preuves de leur vaillance, de leur dévouement sans limites à la patrie. La nation en fera autant à l'intérieur.

Et même quand l'ennemi sera à terre, quand les drapeaux aux trois couleurs flotteront joyeusement à toutes les maisons dans nos villes comme dans nos plus petits villages; quand partout, en France, les *Te Deum* monteront vers le ciel pour remercier Dieu de nous avoir sauvé du péril le plus effroyable de notre histoire, il faudra encore de nouveaux, de grands efforts pour reconstituer le pays, panser les plaies, boucher les crevasses, consolider ce qui a été ébranlé, remettre debout les ruines amoncelées par l'odieuse, l'horrible cyclone allemand.

La tâche sera dure, mais elle sera remplie, comme les précédentes, par notre admirable peuple, courageusement, sans lassitude... "Il ne faut pas être las, écrit M. Henry Bordeaux à la fin de sa *Jeunesse nouvelle*. La sainte tâche de la reconstitution attend ceux qui sont restés et ceux qui nous seront revenus. L'oeuvre des morts doit être continuée. Ils n'ont pas donné leur sang pour notre immobilité... Il nous appartiendra de construire, après la victoire, l'oeuvre de paix, qui a pour pierres d'angle la foi, la famille, le travail et la force."

L'ère des grands efforts, des grands devoirs est loin d'être terminée. Mais, aussi, quelle gloire pour les générations qui les auront accomplies; qui, par l'élan de leurs coeurs, par leur esprit de sacrifice et, surtout, par leur sang versé, par leur héroïsme dans les batailles, auront assuré à la France éternelle un avenir merveilleux de prospérité, de grandeur, de beauté!

Général ZURLINDEN.

(Le Gaulois.)

MOT SUBLIME D'UN SOLDAT MOURANT

On apporte à l'ambulance de l'arrière un soldat dont la blessure ne laisse aucun espoir de guérison. Lui-même le comprend, le dit au chirurgien et lui demande seulement de le piquer à la morphine pour alléger ses souffrances.

Il lui demande d'avertir sa femme et ses enfants avec ménagement et il dit:

— J'ai fait le sacrifice de ma vie pour mon pays, et pourtant au moment de mourir...

— Vous regrettez la vie ?

— Il me semble que je déserte !

Cartes Professionnelles

Avocats

Geoffrion, Geoffrion & Cusson
Avocats, etc.
No 97 RUE ST-JACQUES
Edifice de la Banque d'Hyochelaga
Victor Geoffrion, C.R.
Aimé Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R. Phone Main 10.

BERARD & FILS

AVOCATS
Edifice Delath—50, Notre-Dame Ouest
MONTREAL
L.-P. Berard, C. R.
Chas-B. Berard, L.L.L. Tél. Main 4661.
375-a

LOUIS PHILIPPE CREPEAU

Avocat, Conseil du Roi, 180 St-Jacques.
Main 8205.
Cabinet privé, le soir, 153 Hutchison.
Uptown 2551.

Spécialistes

Les maladies des voies urinaires

même les plus chroniques sont guéries par les traitements de la
CLINIQUE MEDICALE
VINOFREY
281 rue Beaudry, près Sainte-Catherine.
Traitements des plus célèbres spécialistes
français.

CONSULTATIONS GRATUITES
HOMMES 8 à 12 A.M.
FEMMES 2 à 4 P.M.
Consultations par correspondance
à domicile (Tél. Est 6919). 66-a

SERO-CLINIC

DOCTEUR MANSEAU
No 92 rue Sherbrooke Ouest.

VOIES URINAIRES
606 Guérison rapide du CANCER et
TUMEURS malignes même inopérables.
PARALYSES, MALADIES
DU SANG, de l'UTERUS et PROSTATE.
Heures : 2 à 4 P.M. 148-a



VOS YEUX DEMANDENT
UNE ATTENTION SPECIALE
Consultez-moi

J. A. LANGLOIS
Spécialiste de la vue
Opticien et Optométriste
de la Province de Québec et de l'Etat
de New-York.

Examen Scientifique de la vue avec
Instruments Modernes.
68 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
En face "La Presse".
TEL. MAIN 696
270-1-M-V-n

CARTES D'AFFAIRES

HORMISDAS CONTANT

ENTREPRENEUR PLATIER
D'ENDUITS UNIS ET ORNEMENTS
BUREAU : 30 STE-FAMILLE
RUE TEL. EST 1277. 111-a-a

Toujours en mains le meilleur pain
français et belge fait par la maison
MEDARD PAQUETTE
18 BLVD ST-JOSEPH OUEST.
TEL. ST-LOUIS, 862. MONTREAL.
214-j-a-o

Entrepreneurs Généraux

J. B. GRATTON, LIMITEE
Entrepreneurs Généraux. Ateliers: 650 Ave
Labrecque Téléphone Est 1808.

Comptables, Liquidateurs

ALEX. DESMARET, 60 N-Dame-E.

Banques

BANQUE D'HYOCHELAGA, 95 St-Jacques.

BANQUE IMPERIALE, 284 St-Jacques.

Banques d'Épargne

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE
ET DU DISTRICT DE MONTREAL
Bureau chef, 176 rue St-Jacques et quatorze succursales à
Montréal.

Papeterie

JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame
Ouest.

Banquiers

GARAND, TERROUX & CIE, agents
de change, No 48 Notre-Dame Ouest,
près Place d'Armes.

Valises

J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame Ouest,
2 magasins.

Fonderie (Etna)

BEAUREP & FILS, 597 St-Paul.

Assurance contre l'incendie

CIE WESTERN — INCENDIE ET MARINE — R. HICKERDIEKE, gérant,
41 rue St-Pierre.

Fournisse à Eau Chaude

BEAUREP & FILS, 597 St-Paul TEL
Main 2484.

Architectes

L. R. MONTHERLAND, A.A.P.Q., 230 St-André. Tél. Main 1708.

Fleurs Naturelles et Artificielles

MRS. DE LORIMER, 250 St-Denis. Tél.
Bell Est 1584. (En face du Jardin
de l'Église.)

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE
L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis
MARION & MARION
364 rue Université, Montréal.

DOMINION COAL COMPANY

CHARLES H. HARRIS, Président, 400
rue St-Jacques, Montréal.

Le scandale de la Colombie-Anglaise

UNE CONTRIBUTION DE \$500,000 A LA CAISSE ELECTORALE CONSERVATRICE.

Le comité nommé par la législature de la Colombie-Anglaise pour faire enquête sur les relations de l'ex-gouvernement Bower avec les promoteurs et les constructeurs du chemin de fer

Pacific Great Eastern, a fait son rapport qui n'a pu conclure à une sanction, vu l'impossibilité où il s'est trouvé de faire une preuve directe contre les personnes les plus compro-

POUR PROMOUVOIR LE DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES DU PAYS

Un conseil d'avisers vient d'être formé spécialement à cet effet. — Son programme. — La crise du charbon dans l'ouest.

Un conseil d'avisers vient d'être formé pour promouvoir le développement scientifique des industries canadiennes, afin que, durant et après la guerre, elles puissent être en mesure de suffire au commerce canadien proprement dit et même de l'étendre à l'étranger.

Une des fonctions du conseil sera de se rendre compte des diverses agences canadiennes qui font maintenant des recherches scientifiques et industrielles dans les universités et les collèges, les divers laboratoires du gouvernement, les organisations d'affaires et les industries, les sociétés scientifiques, etc.

Il notera également les moyens de recherche adoptés par ces diverses organisations, et les résultats obtenus jusqu'ici. Il fera une étude spéciale de nos ressources ignorées, du gaspillage et des sous-produits de nos fermes, forêts, pêcheries et industries, en vue d'en assurer une meilleure utilisation et d'augmenter ainsi la richesse du pays.

L'objet du conseil est aussi d'étudier les moyens par lesquels nos étudiants pourront se spécialiser dans ces recherches et par lesquelles une coopération plus complète sera établie entre les producteurs et les industriels.

Le conseil complète aussi une étude de la crise du charbon en vue de la résoudre, et de la manière dont cette région, surtout quand on considère que le charbon doit y être transporté de points éloignés des États-Unis.

Si la crise du charbon est vivement ressentie dans tout le pays, elle constitue une menace très sérieuse dans cette région, surtout quand on considère que le charbon doit y être transporté de points éloignés des États-Unis.

Un intéressant rapport des inspecteurs sur le réseau du Bout de l'Île.

Les inspecteurs du trafic des tramways se sont occupés, la semaine dernière, du service du Parc Terminal entre Montréal et le Bout de l'Île. On constate que le service allant vers l'ouest à partir de Tétraultville est de 23.4 pour cent de plus qu'en 1916, à même date, tandis que celui allant vers l'est a subi une augmentation de 14.9 pour cent des passagers. Sur la rue Hector, le service de l'ouest est de 42.9 pour cent de plus et celui de l'est de 61.5 pour cent. Ce rapport de la semaine finissant le 5 mai a été soumis au contrôleur Côté samedi matin.

Sur la rue Ste-Catherine, les inspecteurs ont constaté que, de la rue Papineau, il y a augmentation de 20 pour cent, tant des passagers allant vers l'est que vers l'ouest.

Pendant une journée de 14 heures on a vu passer vingt et un tramways bondés de monde.

Le service de la rue Amherst est diminué de 10 pour cent. Sur 39 tramways allant vers le nord, 18 étaient remplis aux heures où les travailleurs reviennent de leur ouvrage.

Le service de l'ouest de la rue Notre-Dame, à l'avenue DeLozier, a subi une baisse de quatre pour cent, tandis que celui allant vers l'est est monté à dix pour cent de plus que l'an dernier.

LA RECONSIDERATION DU VOTE
A PROPOS DES COM. D'ÉCOLES

Les citoyens de Notre-Dame des Victoires adressent une pressante requête au maire et aux échevins.

Le conseil de ville prendra connaissance aujourd'hui à sa séance de la requête suivante des citoyens de Notre-Dame des Victoires.

Notre-Dame des Victoires
12 mai 1917
A Son Honneur le maire
et à Messieurs les échevins
de la Cité de Montréal.

Messieurs,
Les soussignés, tous domiciliés sur le territoire de la future Commission des Écoles Catholiques, district Est de Montréal, exposent avec déférence comme avec énergie les faits et les demandes qui suivent :

I
Les deux hommes élus pour représenter les intérêts scolaires du District-Est de Montréal demeurent l'un au Carre Saint-Louis, l'autre sur la rue Harvard à Notre-Dame de Grâce Or, un district aussi vaste et peuplé que celui qui comprend les dix-neuf paroisses de l'est de Montréal, doit sûrement posséder en son sein deux hommes capables d'administrer avec intelligence et habileté le système scolaire pourvoyant aux besoins des familles qui y résident.

II
Le territoire de l'Est est immense, ses écoles sont nombreuses et sont éloignées les unes des autres, ses besoins sont multiples et de tous les instants, ses développements très progressifs demandent une attention incessante.

En conséquence, ne sera-t-il pas toujours facile à des Commissaires résidant au centre ou à l'ouest de Montréal de franchir sans les distances et de descendre aux Écoles.

Et surtout il sera sûrement difficile et parfois pratiquement impossible aux citoyens et aux instituteurs de l'Est d'avoir accès à des commissaires demeurant à distance, même en supposant que cette distance ne

Le Conseil a préparé quatre questionnaires qui seront distribués :
Aux gerants et directeurs des industries canadiennes ;
Aux membres des sociétés scientifiques, professionnelles et techniques ;
Aux universités du pays ;
Aux départements des gouvernements fédéral et provinciaux.

Ces questionnaires viennent d'être mis en distribution. Le Conseil espère que les réponses lui procureront les renseignements dont il a besoin.

Voici la liste des membres du Conseil :

Président — A. B. MacCallum, M.D., Ph.D., Sc. D., LL. D., F. R. S., Ottawa.
F. D. Adams, Ph.D., Sc. D., LL.D., F. R. S., doyen de la faculté des Sciences, McGill, Montréal.

T. Bienvenu, vice-président et gérant général de la Banque Provinciale, Canada, Montréal.
R. Hobson, président de la Steel Company of Canada, Hamilton, Ont.

S. F. Kirkpatrick, M.Sc., professeur de métallurgie, université Queen, Kingston, Ont.
J. C. McLennan, Ph.D., F. R. S., professeur de physique et directeur du laboratoire de physique, université de Toronto, Toronto.

A. S. Mackenzie, Ph.D., D. C. L., président de l'université Dalhousie, Halifax, N. E.
W. C. Murray, M.A., LL.D., président de l'université de la Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan.

R. A. Ross, Ecr., F.E., (Tor.), M. Can. Soc., C.E., ingénieur consultant, 80 rue St-François-Xavier, Montréal.
R. F. Rutman, M.A., M.D., Sc. D., professeur de chimie et directeur des laboratoires de chimie, université McGill, Montréal.

Arthur Surveyer, B. A., Sc., M. Can. Soc., C.E., ingénieur consultant, 274 côte du Beaver Hall, Montréal.

Le tramway de l'avenue du Parc, en prenant comme point de constatation l'avenue des Pins, ont été moins réguliers que sur les autres lignes, sans que le public en fut très incommodé. Ceux du nord ont vu leur service diminuer de 5 pour cent, ceux du sud, par contre, ont augmenté de leur de 2 pour cent.

Le matin, 29 tramways descendent chargés de monde, et on constate que 35 remontent le soir aussi remplis.

Le service de la rue Ste-Catherine est stable depuis la dernière semaine, ayant été de 23.1 pour cent vers l'ouest et de 18.6 pour cent vers l'est.

L'augmentation de passagers est de 15.3 pour cent dans les tramways montant la rue Guy, et de 7.9 pour cent y descendant, tandis que sur la rue Notre-Dame, de la rue Guy, l'affluence est des 8.7 pour cent vers l'est, et de 2.8 pour cent vers l'ouest.

Vers la fin de la semaine, la moyenne des passagers a diminué sur la rue Amherst de 9.6 pour cent pour ceux qui vont vers le nord, et de 12.1 pour cent vers le sud. Le service de la rue Notre-Dame a montré quelques irrégularités bien minimes. Le service est de 3.6 pour cent de moins vers l'ouest et de 10.6 pour cent de plus vers l'est.

La situation est caractéristique, et une contraction de nerfs sur la côte gauche du visage et le porte ces lunettes énormes aux verres jaunes, comme en ont les excentriques américains.

On entendit parler de lui à Montréal, le lendemain de son départ de chez lui. Depuis, on n'a plus pu le voir malgré l'annonce qu'on avait faite dans les journaux américains. Ses parents avaient perdu tout espoir de le retrouver quand, il y a quelques jours, sa mère fut demandée au téléphone de longue distance. Celui qui appelait madame Sundell était précieusement le jeune homme qui fut arrêté vendredi soir, et qui répondait au nom de M. D., et qui est actuellement sous garde à un poste de Montréal.

Il dit à madame Sundell qu'il pouvait lui retrouver son fils, mais avant d'avouer quoi que ce soit, il désirait savoir quelle récompense elle lui donnerait pour avoir retrouvé son fils. Mme Sundell lui répondit de téléphoner au consul américain à Montréal à ce propos, et qu'elle-même télégraphierait au consul pour fixer le montant qu'elle voudrait donner.

Alors ce M. D. donna rendez-vous à madame Sundell à Montréal. Celle-ci devait descendre au "Russell House" parce que la seule lettre qu'elle avait reçue de son fils, dans laquelle il disait qu'il devait s'enrôler, était datée de cet hôtel.

M. D. ... lui suggéra alors l'hôtel

La situation pitoyable faite aux enfants belges, dont une grande partie meurt, tandis que les autres deviennent anémiques, rachitiques, tuberculeux, faute d'une alimentation suffisante, à inspirer la création d'une œuvre qui se préoccupe d'apporter à ces pauvres petits êtres dignes de la sympathie du monde entier, une aide qui les sauvera de la mort, ou d'une existence misérable. Un comité de Canadiennes-françaises s'est aussitôt formé pour concourir à cette œuvre qui appelle au cœur des mérites dans tout le monde civilisé. Nous devons à l'honneur de notre nom, comme à celui de nos traditions, de ne pas rester en arrière quand un semblable appel était lancé à la pitié des femmes. Le Comité a décidé d'adopter un village de 20 enfants, village situé dans le district de Courtrai, et qui porte le nom de "Vive Saint-Eloi".

Il s'agit pour nous, non pas de nourrir les 270 enfants de "Vive Saint-Eloi", mais de leur servir un repas supplémentaire qui les garantira contre l'affaiblissement, et ce repas est évalué à la somme modeste d'un dollar par mois, soit douze piastres par an.

La somme, comme vous le voyez, est modeste, mais elle permettra à une détresse que nous avons le strict devoir de soulager, puisque les enfants qui souffrent en ce moment, sont les victimes expiatoires de la liberté du monde entier, de la nôtre par conséquent, et de celle des enfants que nous choyons avec tant d'amour et de sollicitude. Nous n'avons pas besoin de réfléchir pour comprendre quel lourd devoir nous avons à remplir envers la Belgique, et quand il s'agit des enfants de cette Belgique martyre, notre tendresse ne saurait assez hautement se manifester.

Pensez à vos enfants vigoureux ; pensez aussi à ces petits Belges qui meurent d'inanition en Belgique. Pensez aux enfants que l'on arrache, malgré leurs pleurs et leurs cris, des

Les études de Dodd guérissent tous les maux de reins, gonflement, rhumatisme, maux de Bright, diabète et maux de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limited, dont M. J. E. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 75 rue Saint-Jacques, Montréal.

UNE GROSSE DISCUSSION EN PERSPECTIVE AU CONSEIL

Le maire veut mettre son veto à la résolution élisant les commissaires d'écoles.

Le Conseil municipal tiendra cet après-midi une séance qui sera peut-être l'une des plus importantes de l'année.

C'est que le maire mettra son veto à la nomination des commissaires d'écoles. Dans une lettre adressée samedi au greffier de la ville, il demande la considération du vote. Elle sera en outre proposée, dit-on, par l'échevin Larivière.

Cela entraînera sans doute une grosse discussion. Il faudra les deux tiers des voix pour que le vote soit reconsidéré. Le maire motive sa résolution en disant que la classe ouvrière n'est pas représentée parmi les commissaires d'écoles nommés lundi dernier.

On aura de plus, après-midi, un représentant du Conseil à la Commission des Écoles Protestantes. C'est une question qui soulève d'assez vifs dissentiments entre les échevins juifs et anglais. On se demande si M. Rubenstein, dont le nom fut proposé à la séance de la semaine dernière, pourra recueillir assez de voix pour être élu.

On porte un vif intérêt dans les cercles municipaux à l'élection qui aura lieu dans les quartiers St-Henri et St-Georges, actuellement sans représentants.

La nomination des candidats au poste d'échevin avait été fixée pour le 12 mai. Samedi, en dépit de ce que disait la rumeur, quatre seulement étaient venus chercher leur bulletin de présentation.

MM. J. H. Roberts et W. S. Weldon, ancien échevin, se feront donc la lutte dans St-Georges ; MM. J. H. Bédard et C. A. Charlebois, dans St-Henri.

Un autre cause du manque de charbon est la grosse demande de particuliers. L'expérience de l'hiver dernier a montré que les particuliers, capables de leur garantir leur provision d'hiver dans le courant de l'été, la situation serait érudite dans un bref délai.

La demande de charbon bitumineux a dépassé l'offre d'une manière excessive. Le manque de trains de fret et le mauvais transport ont été cause du coût si élevé de ce charbon.

Les mineurs, devant l'énorme quantité de demandes, exigèrent de plus forts gages, les bureaux des directeurs de mines ont acquiescé à leur demande, mais jamais on n'a vu depuis de si fortes commandes à cette saison de l'année.

Une autre cause du manque de charbon est la grosse demande de particuliers. L'expérience de l'hiver dernier a montré que les particuliers, capables de leur garantir leur provision d'hiver dans le courant de l'été, la situation serait érudite dans un bref délai.

La demande de charbon bitumineux a dépassé l'offre d'une manière excessive. Le manque de trains de fret et le mauvais transport ont été cause du coût si élevé de ce charbon.

Les mineurs, devant l'énorme quantité de demandes, exigèrent de plus forts gages, les bureaux des directeurs de mines ont acquiescé à leur demande, mais jamais on n'a vu depuis de si fortes commandes à cette saison de l'année.

Une arrestation à l'arrivée du train de Boston, qui intriguera beaucoup de monde.

A l'arrivée du train de Boston, gare Windsor, sur la rue St-Antoine, mais comme madame Sundell lui disait qu'elle ne connaissait pas cette place, il lui demanda d'attendre un instant.

Alors, bouchant de la paume de sa main, le carnet acoustique de l'appareil téléphonique, il causa quelques minutes avec quelqu'un, qui devait être le fils d'un des policiers de la police recherche. Après cette conversation, dont madame Sundell saisit quelques bribes, M. D. ... lui demanda de descendre au "Queen's".

Comme elle avait déjà resté à cet hôtel, elle acquiesça à la demande de M. D.

Elle se hâta donc de télégraphier au Consul Général des États-Unis et à M. Percy Gorman, le vice-consul, et pria de se charger de son cas. C'est ainsi que ce M. D. ... qui attendait madame Sundell qui devait descendre du train de Boston, fut arrêté, et il subit maintenant un interrogatoire serré à propos de cette affaire mystérieuse qu'on tâche d'éclaircir.

VIVE SAINT-ELOI

Un appel en faveur des petits Belges malheureux

Messdames —

La situation pitoyable faite aux enfants belges, dont une grande partie meurt, tandis que les autres deviennent anémiques, rachitiques, tuberculeux, faute d'une alimentation suffisante, à inspirer la création d'une œuvre qui se préoccupe d'apporter à ces pauvres petits êtres dignes de la sympathie du monde entier, une aide qui les sauvera de la mort, ou d'une existence misérable. Un comité de Canadiennes-françaises s'est aussitôt formé pour concourir à cette œuvre qui appelle au cœur des mérites dans tout le monde civilisé. Nous devons à l'honneur de notre nom, comme à celui de nos traditions, de ne pas rester en arrière quand un semblable appel était lancé à la pitié des femmes. Le Comité a décidé d'adopter un village de 20 enfants, village situé dans le district de Courtrai, et qui porte le nom de "Vive Saint-Eloi".

Il s'agit pour nous, non pas de nourrir les 270 enfants de "Vive Saint-Eloi", mais de leur servir un repas supplémentaire qui les garantira contre l'affaiblissement, et ce repas est évalué à la somme modeste d'un dollar par mois, soit douze piastres par an.

La somme, comme vous le voyez, est modeste, mais elle permettra à une détresse que nous avons le strict devoir de soulager, puisque les enfants qui souffrent en ce moment, sont les victimes expiatoires de la liberté du monde entier, de la nôtre par conséquent, et de celle des enfants que nous choyons avec tant d'amour et de sollicitude. Nous n'avons pas besoin de réfléchir pour comprendre quel lourd devoir nous avons à remplir envers la Belgique, et quand il s'agit des enfants de cette Belgique martyre, notre tendresse ne saurait assez hautement se manifester.

Pensez à vos enfants vigoureux ; pensez aussi à ces petits Belges qui meurent d'inanition en Belgique. Pensez aux enfants que l'on arrache, malgré leurs pleurs et leurs cris, des

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

sentiments entre les échevins juifs et anglais. On se demande si M. Rubenstein, dont le nom fut proposé à la séance de la semaine dernière, pourra recueillir assez de voix pour être élu.

On porte un vif intérêt dans les cercles municipaux à l'élection qui aura lieu dans les quartiers St-Henri et St-Georges, actuellement sans représentants.

La nomination des candidats au poste d'échevin avait été fixée pour le 12 mai. Samedi, en dépit de ce que disait la rumeur, quatre seulement étaient venus chercher leur bulletin de présentation.

MM. J. H. Roberts et W. S. Weldon, ancien échevin, se feront donc la lutte dans St-Georges ; MM. J. H. Bédard et C. A. Charlebois, dans St-Henri.

Un autre cause du manque de charbon est la grosse demande de particuliers. L'expérience de l'hiver dernier a montré que les particuliers, capables de leur garantir leur provision d'hiver dans le courant de l'été, la situation serait érudite dans un bref délai.

La demande de charbon bitumineux a dépassé l'offre d'une manière excessive. Le manque de trains de fret et le mauvais transport ont été cause du coût si élevé de ce charbon.

Les mineurs, devant l'énorme quantité de demandes, exigèrent de plus forts gages, les bureaux des directeurs de mines ont acquiescé à leur demande, mais jamais on n'a vu depuis de si fortes commandes à cette saison de l'année.

Une autre cause du manque de charbon est la grosse demande de particuliers. L'expérience de l'hiver dernier a montré que les particuliers, capables de leur garantir leur provision d'hiver dans le courant de l'été, la situation serait érudite dans un bref délai.

La demande de charbon bitumineux a dépassé l'offre d'une manière excessive. Le manque de trains de fret et le mauvais transport ont été cause du coût si élevé de ce charbon.

Les mineurs, devant l'énorme quantité de demandes, exigèrent de plus forts gages, les bureaux des directeurs de mines ont acquiescé à leur demande, mais jamais on n'a vu depuis de si fortes commandes à cette saison de l'année.

Une arrestation à l'arrivée du train de Boston, qui intriguera beaucoup de monde.

A l'arrivée du train de Boston, gare Windsor, sur la rue St-Antoine, mais comme madame Sundell lui disait qu'elle ne connaissait pas cette place, il lui demanda d'attendre un instant.

Alors, bouchant de la paume de sa main, le carnet acoustique de l'appareil téléphonique, il causa quelques minutes avec quelqu'un, qui devait être le fils d'un des policiers de la police recherche. Après cette conversation, dont madame Sundell saisit quelques bribes, M. D. ... lui demanda de descendre au "Queen's".

Comme elle avait déjà resté à cet hôtel, elle acquiesça à la demande de M. D.

Elle se hâta donc de télégraphier au Consul Général des États-Unis et à M. Percy Gorman, le vice-consul, et pria de se charger de son cas. C'est ainsi que ce M. D. ... qui attendait madame Sundell qui devait descendre du train de Boston, fut arrêté, et il subit maintenant un interrogatoire serré à propos de cette affaire mystérieuse qu'on tâche d'éclaircir.

VIVE SAINT-ELOI

Un appel en faveur des petits Belges malheureux

Messdames —

La situation pitoyable faite aux enfants belges, dont une grande partie meurt, tandis que les autres deviennent anémiques, rachitiques, tuberculeux, faute d'une alimentation suffisante, à inspirer la création d'une œuvre qui se préoccupe d'apporter à ces pauvres petits êtres dignes de la sympathie du monde entier, une aide qui les sauvera de la mort, ou d'une existence misérable. Un comité de Canadiennes-françaises s'est aussitôt formé pour concourir à cette œuvre qui appelle au cœur des mérites dans tout le monde civilisé. Nous devons à l'honneur de notre nom, comme à celui de nos traditions, de ne pas rester en arrière quand un semblable appel était lancé à la pitié des femmes. Le Comité a décidé d'adopter un village de 20 enfants, village situé dans le district de Courtrai, et qui porte le nom de "Vive Saint-Eloi".

Il s'agit pour nous, non pas de nourrir les 270 enfants de "Vive Saint-Eloi", mais de leur servir un repas supplémentaire qui les garantira contre l'affaiblissement, et ce repas est évalué à la somme modeste d'un dollar par mois, soit douze piastres par an.

La somme, comme vous le voyez, est modeste, mais elle permettra à une détresse que nous avons le strict devoir de soulager, puisque les enfants qui souffrent en ce moment, sont les victimes expiatoires de la liberté du monde entier, de la nôtre par conséquent, et de celle des enfants que nous choyons avec tant d'amour et de sollicitude. Nous n'avons pas besoin de réfléchir pour comprendre quel lourd devoir nous avons à remplir envers la Belgique, et quand il s'agit des enfants de cette Belgique martyre, notre tendresse ne saurait assez hautement se manifester.

Pensez à vos enfants vigoureux ; pensez aussi à ces petits Belges qui meurent d'inanition en Belgique. Pensez aux enfants que l'on arrache, malgré leurs pleurs et leurs cris, des

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

LES ÉTUDES DE DODD GUÉRISSENT TOUS LES MAUX DE REINS, GONFLEMENT, RHUMATISME, MAUX DE BRIGHT, DIABÈTE ET MAUX DE DOS. LE CLICHÉ CI-HAUT EST UN MODÈLE DE LA BOÎTE.

gnes nombreuses des enfants qui attendent pour du pain, parce qu'ils ne sont pas assez nombreux, lorsqu'il ne reste qu'une nourriture suffisante pour ceux qui paraissent mourir de faim. Pouvons-nous imaginer quelque chose de plus triste au monde ?

Nous comptons donc, Mesdames, que vous accepterez comme un devoir sacré la mission que nous vous demandons d'accomplir. Tous les dons, petits ou grands, sont bienvenus. Quelques dames s'unissent pour contribuer le montant d'un dollar par mois, soit \$12.00 par année, afin d'avoir la satisfaction de pouvoir se dire qu'elles ont sauvé la vie d'un enfant du village de "Vive Saint-Eloi". De cette façon, nous comptons que toutes nos Canadiennes-françaises pourront satisfaire à leur instinct de générosité, sans assumer des charges trop onéreuses, en ces temps où nous devons tous les jours et généreusement donner, pour le soulagement de détresses, sans cesse plus impérieuses et plus émouvantes.

Dans l'espoir, Mesdames, que vous voudrez bien accéder à notre requête, toute votre délicate bienveillance, je me salue,

Votre toute dévouée,

Antoinette B. SIMARD,
(Pour le Comité des Canadiennes-françaises du Secours aux Enfants Belges).

Adresse — Madame Geo. A. SIMARD, 363 rue Sherbrooke Est, Montréal.

Un reçu officiel sera envoyé à tous les généreux souscripteurs par le secrétaire honoraire, M. A. De Jardin, Fonds de Secours Belge, 59, rue St-Pierre, Montréal.

Noms des souscripteurs à date —

L'Honorable Alphonse Racine, \$24.00
Monsieur Pat Donnelly, 60.00
D. Raymond, 60.00
Madame Julien Hanel, 12.00
Madame Louis Boyer et enfants, 12.00
" L. A. Boyer, 5.00
" Arthur Bonin, 12.00
" Docteur Brosseau, 12.00
Madame J. Korman, 24.00
" Guy Boyer, 60.00
" J. E. Villeneuve, 12.00
Mademoiselle A. Berthiaume, 12.00
Madame In Tremblay, 24.00
Madame Geo. A. Simard, 300.00
Mademoiselle A. St. Charles, 12.00
Monsieur et Madame Paul St. Germain, 12.00
Madame Emile Simard, 60.00
Mademoiselle O'Leary, 12.00
Madame Geo. A. Simard et enfants, 60.00
Madame A. Larocque, 60.00
" Louise Amos, 60.00
" Aurélie Hovet, 60.00
Mademoiselle Lajoie, 12.00
Monsieur Paul Amos, 12.00
" W. Clement, 12.00
Madame C. A. Geoffroy, 12.00
" E. St. Jacques, 12.00
Monsieur Henry Hamilton et H. Beaudry, 12.00
Madame A. Mathieu, 12.00
Monsieur J. R. Thibault, 12.00
Monsieur R. Deschamps, 12.00
Madame E. A. Rochon, 12.00
Mademoiselle M. Larocque, 12.00
Madame Victor, 12.00
Madame Beaudry Leman, 12.00
Madame A. Michaud, 12.00
Monsieur Anatole Brien, 12.00
Madame Alex. Michaud, 12.00
" Privost Auger, 12.00
Mademoiselle A. Ritchot, 12.00
Madame Henri Labelle, 6.00
" J. E. Ostel, 12.00
" Roland Prefontaine, 12.00
" Aimé Geoffroy, 12.00
Mademoiselle J. Dussanseau, 12.00
Monsieur Jos. Bourcier, 12.00
Madame O. P. Mercier, 12.00
Mademoiselle B. Mignault, 12.00
" B. B. Bouchard, 12.00
" L. Dubois, 12.00
" B. Seguin, 12.00
Monsieur J. B. Bouchard, 12.00
Madame Wilfrid Proulx, 12.00
" René Faribault, 12.00
" Handfield, 12.00
" L. J. Tarte, 12.00
" E. G. Vidécarie, 12.00
" L. E. Bouchard, 12.00
Mademoiselle G. Rodier, 12.00
" Y. Rodier, 12.00
Madame A. J. Levesque, 12.00
Mademoiselle Marie Charlebois, 12.00

THEATRES

JOFFRE AU NATIONAL

Oui, toute cette semaine, tous les Montréalais, et Dieu sait s'ils sont nombreux, tous ceux qui se sont enrôlés à crier, à hurler leur enthousiasme au grand Joffre, au "Papa Joffre", comme disent les braves poilus, tous ceux qui ont senti les larmes leur monter aux yeux devant cette admirable figure historique, vont pouvoir, une fois de plus, donner libre cours à leur enthousiasme en acclamant le vainqueur de la Marne au théâtre National pendant toute la semaine prochaine sur la scène de la rue Ste-Catherine, dans la revue : "AU RVOIR ET MERCI".

En effet, le maréchal Joffre sera personnifié, dans les nouvelles scènes de la revue par le populaire Armand Robi, qui en dessinera une silhouette saisissante de vérité et de bonhomie, dans quelques vers ou Pelletier, dans un rôle

LES FRANÇAIS S'EMPARENT DU CIMETIERE DE ROEUX

PLUSIEURS AUTRES POSITIONS IMPORTANTES TOMBENT AUX MAINS DES POILUS. — L'ACTIVITE EST GRANDE SUR LE FRONT DE LA MACEDOINE OU PLUSIEURS ATTAQUES BULGARES ONT ETE REPOUSSEES.

(Cable de la Presse Associée).

Paris, 13 — Le ministère de la guerre a publié ce soir le communiqué officiel suivant :

"La journée a été comparativement calme sur tout le front. Il n'y a eu aucun mouvement d'infanterie. Notre artillerie a continué le bombardement des ouvrages ennemis ainsi que plusieurs organisations ; l'artillerie allemande a répondu faiblement."

"COMMUNIQUE BELGE — De vifs combats d'artillerie ont eu lieu sur le front belge ; ils ont été particulièrement violents autour de Dixmude. Il y a eu un combat de bombes près de la Maison du Passeur. Un aéroplane allemand attaqué par un avion de chasse de l'armée belge est tombé hier dans la forêt de Houthulst."

"SALONIQUE, ARMEE DE L'EST — Samedi, l'artillerie a été active sur tout le front. De violentes contre-attaques ennemies contre les positions prises par les Serbes à Skadi Legen, ont été repoussées. Aujourd'hui, la journée a été relativement calme ; il n'y a pas eu de mouvement de troupes nulle part. Notre artillerie a continué le bombardement des positions ennemies à différents endroits."

COMMUNIQUE DE DIMANCHE APRES-MIDI

Paris, 13 — Les troupes commandées par le prince héritier d'Allemagne ont lancé ce matin plusieurs violentes attaques contre les lignes françaises sur le front de la Champagne, au nord de Reims, sur le plateau au sud de Craonne et dans la région des Maisons de Champagne. Le communiqué officiel publié ce soir par le ministère de la guerre annonce que toutes ces attaques ont été repoussées par le feu de l'artillerie française. Les Teutons ont subi de lourdes pertes.

Voici le teneur du communiqué :

"Au cours de la nuit, les deux artilleries ont déployé une grande activité entre la Somme et l'Oise ainsi que sur le front de l'Aisne. "Ce matin, l'ennemi a lancé de violentes attaques sur le plateau de Craonne, au nord de Reims et dans la région des Maisons de Champagne. Toutes ces attaques sont venues se briser devant le feu bien nourri de notre artillerie et de nos fantassins. Les Allemands ont subi de lourdes pertes et nous avons capturé quelques prisonniers."

"Dans la région de Verdun, nous avons lancé une attaque de surprise qui a été des plus heureuses et qui nous a valu la capture de plusieurs prisonniers. La nuit a été calme sur le reste du front."

COMMUNIQUE DE SAMEDI SOIR

Paris, 12 — Communiqué officiel de ce soir :

"La journée a été marquée par une assez grande activité de la part de notre artillerie, notamment au sud de St-Quentin, sur le plateau au nord de l'Aisne et en Champagne. Dans la région de Verdun, nos batteries ont vigoureusement, et avec succès, bombardé des ouvrages allemands dans le bois d'Avocourt. Il n'y a eu aucun mouvement d'infanterie à l'exception d'une vive attaque de surprise d'une de nos reconnaissances près de Berry-au-Bac. Des prisonniers ont été capturés."

"Hier, nos avions de chasse ont forcé plusieurs combats pendant lesquels sept aéroplanes ennemis, abattus par nos pilotes, ont été complètement détruits. Sept autres, gravement endommagés sont tombés en arrière des lignes allemandes."

"COMMUNIQUE BELGE — Sur tout le front, on ne signale qu'une activité réciproque d'artillerie, surtout dans le secteur de Ramscapelle."

"SALONIQUE, ARMEE DE L'EST — L'ennemi résiste à nos attaques en lançant de violentes contre-attaques et il a réussi à prendre pied dans quelques tranchées prises hier à Srka Di Logen, mais à l'est de cette place, les troupes helléniques, conjointement avec les Français, se sont emparées brillamment d'un point fort ennemi près de Lymniza où nous avons capturé environ trente prisonniers. Les Serbes continuent leurs attaques et prennent du terrain pied par pied ; ils viennent de prendre la côte 1824. Leur avance sur Dobropolype se continue."

"NOUS COMPRENONS MIEUX LA SIGNIFICATION QUE VOUS ATTACHEZ A VOTRE DEVISE : "JE ME SOUVIENS"

(Suite de la première page)

Boston où les attendent de pressants engagements.

LA COLONIE GRECQUE D'OTTAWA.

Elle manifeste son attachement au gouvernement de la République.

Lorsque M. Viviani est arrivé à Ottawa, samedi, les membres de la colonie grecque de la capitale, par l'entremise de M. Auguste Lemieux, C.R., avocat, lui ont présenté une magnifique adresse exprimant leurs sentiments de sympathie et d'admiration pour la France en même temps que leur ardent espoir de voir bientôt leur pays sous la direction de M. Venizelos prendre fait et cause pour les alliés.

Voici le texte de cette adresse :

Ottawa, Canada, ce 12 mai, 1917

A Son Excellence M. René Viviani,
Chef de la Mission française en Amérique,
Excellence,

"La colonie grecque d'Ottawa désire vous offrir, à vous-même, ses plus respectueux hommages, et au noble pays que vous représentez, leurs plus sincères sentiments d'affection, d'attachement et d'admiration."

Veuillez bien croire que les Grecs d'Ottawa, comme ceux de toute l'Amérique d'ailleurs, sympathisent de tout cœur avec la cause des alliés."

Ils se rappellent que la France a toujours été l'amie et la protectrice de la Grèce et soupirent ardemment après le jour où ils verront leur pays sous la direction de M. Venizelos, prendre fait et cause pour les alliés."

Ils souhaitent voir bientôt triompher la cause de la démocratie, de la civilisation, de la liberté et de la justice, pour laquelle la France et ses vaillants alliés ont si noblement et si héroïquement combattu."

Veuillez agréer, Excellence, avec l'assurance de nos sentiments les plus empreints, l'expression de notre considération la plus distinguée. Vive la France !

La colonie grecque d'Ottawa.

M. LE CONSUL GENERAL BONIN
AU DEVANT DE M. VIVIANI.

M. le consul général Bonin s'est rendu à Ottawa, vendredi dernier, sur la demande du gouvernement fédéral pour l'arrivée de M. R. Viviani, vice-président du conseil des ministres.

tres, ministre de la Justice et Garde des Sceaux.

M. Viviani était premier ministre en France lorsque en août 1914, se déclara la guerre ; il eut à faire face à l'invasion allemande.

M. Bonin est parti samedi matin d'Ottawa par train spécial avec les ministres, les honorables Patenaude et Doherty, à la rencontre du train amenant M. Viviani et la mission ; la rencontre eut lieu à mi-chemin entre Ottawa et Montréal ; ils sont montés dans le train spécial de M. Viviani, que les autorités américaines avaient mis à sa disposition.

Les personnes accompagnant M. Viviani étaient M. le marquis de Chambrun, député, membre de la Commission des Affaires Etrangères au parlement français, et frère du comte de Chambrun, secrétaire d'ambassade qui est venu à Montréal il y a cinq ans avec la mission Hanotaux, de M. Marcel Knetch, confédéré de l'Alliance Française, de M. Collin-Delavaud, de M. LeChartier, journaliste français.

Après la séance désormais historique à la Chambre des Communes, dont nous parlons dans une autre colonne, M. Viviani, ses compagnons, ainsi que M. et Mme Bonin se sont rendus à Rideau Hall où ils étaient invités à un déjeuner de 40 couverts, donné par Son Excellence le Gouverneur Général, en l'honneur du ministre français.

Après cette réception, le ministre français, M. R. Viviani, s'est rendu à la gare et a repris le train pour Boston, où l'attendait une réception, remise à sa demande, pour venir rendre visite au parlement et au gouvernement Canadien.

RUSSIE ET ETATS-UNIS

UN ECHANGE DE MISSIONS

Washington, 13 — On annonce officiellement que la Russie va envoyer aux Etats-Unis une mission dont la composition sera annoncée plus tard.

On annonce aussi, au département d'Etat, que M. Elihu Root, qui sera à la tête de la mission américaine envoyée en Russie par le président Wilson, aura le titre d'ambassadeur extraordinaire. La mission se mettra prochainement en route.

LES NAVIRES DE GUERRE ANGLAIS BOMBARDENT ZEEBRUGGE

PLUSIEURS NAVIRES DE GUERRE ET DES AEROPLANES ONT OPERE UN TRES VIOLENT BOMBARDEMENT CONTRE LA BASE DE SOUS-MARINS ALLEMANDS A ZEEBRUGGE.

63 TUES ET PLUS DE CENT BLESSES

(Cable de la Presse Associée).

Londres, 13.—L'Amirauté anglaise a publié ce soir un communiqué relatif au bombardement naval et aérien de Zeebrugge samedi matin. En voici la teneur :

"Un très violent bombardement de l'importante base navale de Zeebrugge a été opéré samedi matin par une partie des forces sous le commandement du vice-amiral de Douvres."

"Le corps royal d'aviation a pris une part active au bombardement et il y a eu plus de quinze combats aériens pendant lesquels quatre aéroplanes ennemis ont été détruits et cinq autres descendus hors de contrôle."

"Deux de nos machines ne sont pas revenues. L'une d'elle a atterri en territoire hollandais et internée."

BOMBARDMENT DES PLUS DESASTREUX

Rotterdam, via Londres, 13.—Suivant des rapports reçus ici, l'attaque navale d'hier contre la base de sous-marins allemands à Zeebrugge sur la côte de la Belgique, a été la plus désastreuse portée jusqu'à présent par les navires de guerre anglais.

Deux cales de sous-marins ont été détruites par des explosions. Soixante-trois personnes ont été tuées et plus de cent autres ont dû être transportées à l'hôpital.

LES MENSONGES DE BERLIN

Berlin, 13, via Londres.—"Des navires de guerre ennemis ont bombardé Zeebrugge à une grande distance au milieu d'un épais brouillard samedi matin", dit un communiqué officiel publié aujourd'hui par l'Amirauté allemande. Nos batteries ont répondu. Il n'y a pas eu de pertes de vie et les dommages causés sont légers."

GRANDE ACTIVITE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT ITALIEN

On ne signale aucune attaque d'infanterie à part quelques petites escarmouches. — Des bombes sur Pola : incendie à l'arsenal.

SUCCES DES AVIATEURS ITALIENS

(Cable de la Presse Associée).

Rome, via Londres, 13 — Voici le communiqué officiel publié aujourd'hui par le ministère de la guerre :

"L'activité de l'artillerie s'est continuée normalement hier dans les régions du Trentin et de Corio, mais elle a été très vive sur le front des Alpes Juliennes de Tolmino à la mer. Les batteries ennemies ont causé quelques dommages à des maisons de Goritz."

"Il y a eu des escarmouches sur les hauteurs à l'est de Vertobizza, au cours desquelles nous avons capturé une douzaine de prisonniers, y compris un officier."

"Des aviateurs ennemis ont jeté des bombes sur Isola Morsosini, et autres localités du bas Isonzo. Un civil a été tué."

"Nos hydroplanes ont repris le bombardement de la base d'aviation de Prosecco, au nord de Trieste. Pendant un combat aérien au-dessus de Goritz, nous avons abattu un avion ennemi. Une de nos escadrilles a bombardé les travaux de chemin de fer à St-Zanille, dans la vallée Brannizza, dans la Frigidio."

"Un de nos aéroplanes Caproni a survolé Pola, jetant des bombes et faisant éclater un incendie à l'arsenal."

"Les aéroplanes ennemis ont plusieurs fois tenté de survoler notre territoire, hier. Ils ont été chaque fois repoussés, soit par nos pilotes ou par le feu de nos canons anti-aériens. Un seul avion ennemi a pu atteindre Brescia et il n'a pas jeté de bombes."

DIMANCHE TRES TRANQUILLE POUR LA MISSION ANGLAISE

M. Balfour a assisté à une cérémonie à la cathédrale St. John the Divine et il est allé voir le colonel Roosevelt. — La mission s'en retourne à Washington.

(Dépêche de la Presse Associée).

New-York, 13 — Le chef de la délégation anglaise a passé un dimanche agité quoique cette journée est généralement consacrée au repos par les visiteurs.

L'homme d'Etat anglais a débuté en allant à la cathédrale St. John the Divine où le révérend Dr Charles H. Brent, évêque épiscopal des Philippines, a prononcé un sermon sur la guerre. Dans l'après-midi, il est allé rendre visite au colonel Theodore Roosevelt, qui veut former et commander un contingent de volontaires pour aller combattre en France. Il n'y a eu aucune réception officielle de faite aux membres et ceux-ci ont passé la journée comme il leur a plu.

L'auditoire était des plus distingués à la cathédrale, qui est un des plus importants édifices de New-York et le vaste temple regorgeait

de monde bien qu'on ne pouvait entrer qu'en présentant une carte d'invités. M. Balfour occupait un banc avec Joseph H. Choate et sir Cecil Spring Rice, l'ambassadeur d'Angleterre.

L'éminent prédicateur parla de l'union entre les Etats-Unis et les Alliés de l'Entente. "Puisse cette union durer aussi longtemps que le monde existera", dit-il. Il termine en se portant garant de l'aide promise."

M. Balfour a quitté la ville ce soir avec la plupart de ses collègues de la mission ; quelques-uns sont restés à New-York ou sont allés à d'autres places pour rendre visite à des connaissances. Le lieutenant-général Bridges restera à New-York deux ou trois jours encore. Avant leur départ de New-York, la mission anglaise a exprimé sa gratitude au peuple de la métropole américaine pour sa si cordiale bienvenue."

LA NOUVELLE RUSSIE RESPECTERA LES ALLIANCES DE L'ANCIENNE

(Cable de la Presse Associée).

Pétrograd, via Londres, 13 — Pendant un congrès de délégués de l'armée de campagne, M. Minshviki Tsentelli, membre du conseil des délégués, des ouvriers et des soldats, a déclaré que le prolétariat allemand et autrichien n'avait pas encore émergé de l'état de l'ivresse chauviniste dans laquelle il a été plongé par le docteur von Bethmann-Hollweg, le chancelier impérial, et la bourgeoisie impérialiste.

"Aussi longtemps que ce prolétariat allemand marchera avec l'empereur Guillaume", dit-il, "notre position est bien définie. Si actuellement nous tendions une main fraternelle à la population des puissances centrales pour conclure une paix séparée, il en résulterait une honte éternelle qui conduirait inévitablement à la chute et à l'annihilation de la Russie. Nous ne cherchons pas à briser nos engagements avec nos alliés. Au contraire, nous ferons tout notre possible pour que l'alliance contractée par la bourgeoisie soit plus solidement cimentée par une union fraternelle de démocrates de l'Entente."

M. Alfred Capus, dans le Figaro, écrit que la vraie théorie pacifiste n'est pas celle qui, étroite et bornée, consiste à envisager la paix immédiate, paix que l'on réclamerait à Stockholm, mais c'est la théorie pacifiste de forme noble et civilisée, celle qui cherche à faire sortir d'une guerre atroce une paix fortement assise sur la réalité et non sur des chimères. La tragique expérience de trois années en montra au monde les conditions nécessaires et suffisantes. C'est pour les réaliser que l'Amérique renonce à sa neutralité et au repos. Elles impliquent, en premier lieu, la destruction des forces meurtrières de

LES TROUPES ANGLAISES DANS ROEUX ET BULLECOURT

LES HOMMES DU FELD-MARECHAL HAIG FONT DE GRANDS PROGRES AUTOUR DE CES DEUX VILLAGES, SITUES DANS LA LIGNE HINDENBURG.

ONZE AVIONS BOCHES DESCENDUS

(Cable de la Presse Associée).

Londres, 13 — La majeure partie du village de Bullecourt, dans la ligne Hindenburg, est maintenant entre les mains des Anglais, qui, suivant le communiqué officiel publié ce soir, se sont aussi établis dans la section occidentale de Roeux.

Voici le texte du communiqué :

"De bonne heure ce matin, l'ennemi a lancé deux contre-attaques contre nos positions dans la ligne Hindenburg, à l'est de Bullecourt. Dans ces deux cas, ses troupes ont été repoussées laissant un grand nombre de cadavres devant nos tranchées."

"Depuis les derniers dix jours, les troupes australiennes ont vaillamment maintenu leurs positions dans ce secteur de la ligne Hindenburg, ayant pendant cette période repoussé au moins douze attaques déterminées de l'ennemi."

"La plus grande partie du village de Bullecourt, qui est situé dans la ligne Hindenburg, est maintenant entre nos mains. Au nord de la Scarpe, nos troupes se sont établies, au cours de la journée, dans la section occidentale de Roeux, et elles ont fait de nouveaux progrès sur le versant ouest de la colline Greenland où elles ont capturé quelques prisonniers."

"Cinq aéroplanes allemands ont été abattus pendant les combats aériens hier ; une autre machine ennemie a été abattue par le feu de nos canons anti-aériens ; elle est tombée en arrière de nos lignes. Six de nos avions ne sont pas rentrés."

COMMUNIQUE DE DIMANCHE APRES-MIDI

Londres, 13 — Suivant le communiqué officiel publié cet après-midi, la bataille de Bullecourt se poursuit toujours avec la même intensité. Bullecourt est depuis une semaine le centre de violents combats et cette section est une de celles que les Allemands défendent avec la plus grande énergie sur toute la ligne Hindenburg. Les troupes anglaises ont fait une légère avance la nuit dernière au sud de la Scarpe.

Voici le teneur du communiqué :

"Il y a eu des rencontres de patrouille la nuit dernière au nord-ouest de St-Quentin et au nord-est de Le Vergnier. Des pertes de vie ont été infligées à l'ennemi et nous avons fait des avances sur plusieurs autres points."

"La bataille se poursuit avec intensité à Bullecourt."

"Nous avons légèrement avancé la nuit dernière au sud de la Scarpe et nous avons amélioré notre position sur le versant occidental de la colline Greenland, au nord de la rivière, y capturant quelques prisonniers."

"Au commencement de la nuit, nous avons repoussé une contre-attaque ennemie contre le cimetière de Roeux. Nous avons capturé cinquante prisonniers."

COMMUNIQUE DE SAMEDI SOIR

Londres, 12 — Le communiqué officiel publié ce soir, dit :

"Suivant les derniers détails reçus, nos attaques d'hier soir ont été couronnées de succès. Dans le voisinage de Bullecourt, nous avons observé de grandes concentrations ennemies pour une contre-attaque. Notre artillerie a cependant brisé ces concentrations et la contre-attaque n'a pas été livrée."

"Plus tard dans la nuit, nos troupes ont attaqué et après un combat qui a duré toute la nuit, elles se sont établies ce matin dans le village de Bullecourt où la bataille continue encore."

"Cet après-midi, notre artillerie a dispersé une attaque ennemie contre nos positions."

"A travers la route Arras-Cambrai, nous avons capturé environ douze cents verges d'une tranchée allemande, y compris un point puissant connu sous le nom de la Ferme de la Cavalerie. La nuit dernière, au nord de la Scarpe, nos troupes ont pris d'assaut le cimetière de Roeux et les ouvrages chimiques au nord. Aujourd'hui elles ont continué leur avance dans le voisinage prenant des positions ennemies sur un front d'environ un mille et demi."

"Au cours de ces opérations, nous avons capturé plus de 700 prisonniers, y compris onze officiers ; des mortiers de tranchées et des mitrailleuses."

"Sept aéroplanes allemands ont été abattus hier dans des combats aériens ; cinq autres ont été descendus hors de contrôle. Quatre de nos avions ne sont pas rentrés."

UN AEROPLANE RUSSE TOMBE D'UNE HAUTEUR DE 9,000 PIEDS

L'accident a coûté la vie à cinq officiers et un aviateur russe. — Calme sur tous les fronts russes.

(Cable de la Presse Associée).

Petrograd, via Londres, 13. — Un gros aéroplane russe est tombé d'une hauteur de 9,000 pieds à Monastyrskaya, au nord-est de Stanflanden, Galicie, causant la mort de cinq officiers et un soldat russe, qui le montaient. Cette nouvelle est comprise dans le communiqué officiel dont voici la teneur :

Front occidental russe et front roumain. — "Rien d'extraordinaire à signaler à part l'échange de feu, les reconnaissances et quelques engagements aériens."

Front du Caucase. — "Au sud-ouest de Gumushkane, une compagnie turque a essayé de prendre l'offensive, mais a été repoussée."

Aviation. — "Un aéroplane allemand a atterri dans la région de la ville de Nalibok, dans la direction de Novogrudsk, et il a été capturé."

"Dans la région de Monastyrskaya, un de nos aéroplanes Muronutz est tombé d'une hauteur de 3,000 verges. On ne connaît pas la cause de l'accident. Le commandant, le lieutenant Lavroff et l'équipage de quatre officiers et un soldat ont perdu la vie."

"Dans la région de Stanislavoff, un de nos aéroplanes est tombé. Les pilotes Katchioni et Fesino ont été tués."

LES MACHINATIONS DES ALLEMANDS A STOCKHOLM

Les pacifistes enragés font preuve d'aberration, en s'en allant à Stockholm préparer inconsciemment de futures guerres.

Paris, 14 — Saint-Brice écrit dans le Journal :

"Ce qui se machine à Stockholm, ce n'est pas une scène de propagande démocratique, c'est une intrigue allemande. Incapables de désarmer les gouvernements, nos adversaires ont trouvé, dans la révolution russe, l'inspiration d'un plan infamement pieux, qui déterminerait la paix par l'adhésion des peuples. Pour éviter ce piège, les peuples n'ont besoin que d'être éclairés et dirigés. Nous montrons le danger, le reste est l'affaire des gouvernements."

M. Alfred Capus, dans le Figaro, écrit que la vraie théorie pacifiste n'est pas celle qui, étroite et bornée, consiste à envisager la paix immédiate, paix que l'on réclamerait à Stockholm, mais c'est la théorie pacifiste de forme noble et civilisée, celle qui cherche à faire sortir d'une guerre atroce une paix fortement assise sur la réalité et non sur des chimères. La tragique expérience de trois années en montra au monde les conditions nécessaires et suffisantes. C'est pour les réaliser que l'Amérique renonce à sa neutralité et au repos. Elles impliquent, en premier lieu, la destruction des forces meurtrières de

l'Allemagne. Quelle aberration de ne pas comprendre et de s'en aller à Stockholm préparer inconsciemment de futures guerres !

LE CONSEIL DES DELEGUES OUVRIERS ET MILITAIRES RUSSES DOIT QUITTER L'ANONYMAT.

M. Jean Herbet, dans l'Echo de Paris, écrit, au sujet de la communication envoyée par le conseil des délégués ouvriers et militaires russes à la presse :

"Puisqu'on s'adresse à nous sur ce ton, nous avons le devoir de répondre avec une égale liberté de langage. Le conseil des délégués, qui parle en son nom, se félicite d'avoir amené le gouvernement russe à faire la déclaration du 27 mars, relative au renoncement politique de conquêtes. Par cet acte, dit-il, le gouvernement russe mit les Alliés dans la nécessité de se prononcer sur la politique de conquêtes et sur leurs buts de guerre."

"La France n'éprouve aucun embarras à se prononcer sur ces points. Envahie et ravagée par l'ennemi, elle ne connaît qu'une politique de con-

DEUX LONGUES ANNEES DE SOUFFRANCE

Après avoir pris "Fruit-atives" il se sentait léger comme l'air.

ORILLAS, ONT., 28 Nov. 1914.

"Pendant plus de deux ans j'ai souffert de constipation, indolence, manque d'appétit et maux de tête. Un jour, je vis votre annonce "Fruit-atives" vous rend léger comme l'air." Cela me frappa et je décidai d'en essayer une boîte. En peu de temps, je commençai à éprouver du mieux et maintenant je me sens bien. J'ai un bon appétit, j'apprécie tout ce que je mange et mes maux de tête ont tout à fait disparu. Je recommande cet agréable remède de fruit à tous mes amis."

DAN McLEAN.

50c la boîte ; 6 boîtes pour \$2.50 ; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou franco par Fruit-atives Limited, Ottawa.

CHEMINS DE FER ET NAVIGATION

EXCURSIONS DE COLONS



DU 8 MAI AU 30 OCTOBRE

chaque

MARDI

"Par voies ferrées"—aussi par Les Navires des Lacs LES JEUDIS

"La route des Grands Lacs"

(Durant le saison de navigation)

L'Ouest est le pays de l'avenir

Les fertiles prairies de l'Ouest ont donné à cette partie du Canada l'importance qu'elle possède aujourd'hui. Il y a encore des milliers d'acres de sol fertile où les colons trouveront la prospérité. Profitez des taux spéciaux et voyagez par le

Pacifique Canadien

Renseignements aux bureaux des billets : 141-143 St-Jacques, 141, M. R. C. 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491,

Un million de Canadiens ont acclamé, hier, Joffre, le vainqueur de la Marne

DE TOUS LES POINTS DE LA PROVINCE ET DU PAYS SONT ACCOURUS DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE NOS COMPATRIOTES POUR RENDRE HOMMAGE A L'ILLUSTRE HEROS ET A SES COMPAGNONS.

Montréal a tenu à honneur à faire royalement les choses et des milliers de poitrines ont acclamé le glorieux maréchal de France.

JAMAIS NOTRE VILLE NE FUT LE THEATRE D'UN SI BEAU SPECTACLE ET JAMAIS HOMME DANS NOTRE PAYS NE REÇUT D'AUSSEI BELLES PREUVES D'ADMIRATION ET D'AFFECTION.

Saint-Jean acclame le héros. — L'arrivée à Montréal. — Le parcours. — La réception civique au Monument Cartier. — La revue militaire au Parc Jeanne Mance. — Les vétérans de la grande guerre salués par leur illustre général en chef. — Le dîner d'état au Ritz-Carlton. — Visite à la colonie française. — L'inauguration de la bibliothèque. — Joffre dépose une couronne au monument Maisonneuve. — Le départ.

Le maréchal Joffre a passé une partie de l'après-midi d'hier dans nos murs, et des 4.45 heures, il prenait passage sur le convoi spécial qui l'avait amené ici de Boston pour retourner à New-York. Les quelques heures que le vainqueur de la Marne a vécues parmi nous ont été trop brèves pour permettre à la population de Montréal d'exprimer comme elle l'aurait voulu toute la ferveur de son enthousiasme et de son admiration à l'égard du grand soldat.

Si brèves qu'elles aient été, ces heures d'expansion d'une grande ville lui ont cependant permis d'ajouter à l'idéal portrait qu'elle s'était tracé du maréchal, cette joie plus grande qui dépasse la perfection des meilleures photographies: "le voir".

Le voir en chair et en os, dans sa carrure puissante, tel qu'il fut aux jours les plus sombres des retraites volontaires, comme aux heures les plus glorieuses des victoires remportées d'assaut.

Le tout Montréal a donc vu Joffre et il reste maintenant avec la satisfaction de pouvoir adapter plus intimement la mesure du héros à celle des hérosismes tant de fois relatés. Il n'est pas besoin d'autre explication au sentiment qui a poussé hier près d'un million de personnes à acclamer l'illustre soldat partout où il s'est montré.

Quand on songe que la population de Montréal atteint presque trois quarts de million; quand on songe que de partout les convois sont entrés dans notre ville archi-bondés; quand on songe que de toutes les municipalités environnantes on est venu par milliers pour voir le grand soldat, est-ce exagérer de dire qu'hier un million de Canadiens ont acclamé l'illustre vainqueur de la Marne?

A la gare, le long des rues, aux fenêtres des maisons pavées, au Parc Jeanne Mance, au Consulat français, à la bibliothèque, au Ritz; partout les mêmes acclamations et les milliers de mains tendues, prêtes à l'applaudissement cordial et spontané.

La journée d'hier a été une journée de triomphe pour la France guerrière personnifiée dans l'illustre représentant de ses armées. Nos populations en acclamant Joffre, ont voulu lui faire entendre qu'à leurs yeux la France qui réussit depuis la Marne à pourchasser l'Allemand de tanières en tanières, n'a point démentit de la France armée en cap du temps des chevaleries et que le chevalier d'aujourd'hui n'a rien à envier aux Bayard d'autrefois "sans peur et sans reproche".

Et irrésistiblement notre pensée s'est reportée aux premiers jours de la fondation de notre ville alors qu'il y a 275 ans M. Maisonneuve venait jeter sur "nos bords la semence immortelle de la France".

Le maréchal Joffre pourra dire à sa noble patrie qui fut la nôtre que cette semence est tombée en bonne terre, puisqu'il a pu voir que la bourgade d'il y a deux siècles était devenue une des grandes villes du monde.

Nous croyons exprimer ici la gratitude de toute la population de Montréal en remerciant le plus cordialement possible M. le consul de France, M. Bonin, à qui nous devons d'avoir eu l'insigne honneur de recevoir dans nos murs l'illustre vainqueur de la Marne. Oui, c'est M. Bonin qui après l'échec du gouvernement canadien, a assuré les autorités municipales de son concours pour faire venir le maréchal Joffre et c'est à sa demande pressante et à la suite de ses démarches auprès de l'ambassadeur français à Washington que la population est redevable de la joie d'avoir pu acclamer le maréchal Joffre. Qu'il en soit remercié.

ST-JEAN-ACCLAME JOFFRE

A Saint-Jean d'Iberville, on est traditionnellement et à chaque fois que des visiteurs importants nous viennent du beau pays de France via la frontière américaine la population de l'histoire-que et jolies petite ville ne manque jamais de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue. Qui de nous ne se rappelle hier, les étonnantes scènes qui se sont déroulées lors de la visite de la mission Hanotiaux en 1912. Comme ils l'ont fait, il y a cinq ans, pour d'autres visiteurs distingués, les citoyens de Saint-Jean se sont portés en foule à la gare pour y saluer au passage, le maréchal Joffre.

A l'arrivée du convoi, le comité de réception composé du maire de Saint-Jean, de l'honorable juge Monet, magistrat Saint-Cyr, Jacques Cartier, avocat, Colonel Melville et du major Keefe vint saluer le vainqueur de la Marne. Le maire lui présenta une couronne de lauriers avec l'inscription suivante:

"Au Maréchal Joffre, vainqueur de la Marne et par lui à la France et à son immortelle armée qui, une fois de plus, sauvera, en Europe, la liberté et la civilisation".

13 mai 1917.

La Cité de Saint-Jean.

Gracieusement, Mlle Lisette Saint-Cyr présente au nom des dames de Saint-Jean, un bouquet pour le maréchal Joffre. On y lit:

"A celle qui, gardienne de votre foyer, n'a pu venir, ses cousines de la Nouvelle-France".

13 mai 1917.

La Cité de Saint-Jean.

Puis, de Saint-Jean, le convoi se dirigea vers la Métropole canadienne. Quelles pensées, quels souvenirs ont dû assaillir l'esprit de Joffre en voyant ces plaines de la vallée du Richelieu qu'on dit être semblables à celles de la Beauce et du Perche, pays de nos ancêtres, où se livrent depuis bientôt trois ans de si terribles, de si sanglants mais combien glorieux combats. Et salué aux différentes gares par des bouffées et des vivats par nos populations rurales, il a dû comprendre pourquoi le Canada et les Canadiens de langue française ont tenu à envoyer en France de braves soldats pour aider à défendre leur ancienne mère-patrie.

A Saint-Jean, les délégués du comité de réception de la ville de Montréal étaient montés dans le convoi. Ils y souhaitèrent la bienvenue au maréchal.

applaudissements commençaient bien avant son arrivée pour se prolonger plusieurs minutes après son passage et celui du cortège qui de la rue Windsor monta à la rue Dorchester, dont les résidences étaient fort bien décorées. Les diverses institutions de cette rue notamment les Pères Franciscains saluèrent le maréchal.

Chez les Soeurs Grises. — Ceux qui ont assisté au défilé ont été témoins d'un spectacle touchant. Les Soeurs Grises, anglaises, Dorchester-Guy, avaient placé les soldats sur les vitrines du couvent d'où ils purent voir et applaudir leur ancien général en chef.

Au nombre de ses soldats, il y a des héros d'Ypres et de d'autres batailles où les Canadiens se sont immortalisés.

Sur tout le parcours, les applaudissements succédaient aux vivats. Dans l'Ouest. — La population de langue anglaise a fait une belle réception au maréchal et les résidences des rues Atwater et Sherbrooke étaient pavées.

Dans l'Est. — Les Canadiens-français étaient heureux et fiers, tout comme leurs compatriotes anglais, d'ailleurs, de recevoir l'illustre Joffre. Aussi, ce fut une suite ininterrompue de vivats depuis la rue Saint-Hubert jusqu'à l'arrivée au Parc Mance. Les rues parcourues dans l'Est sont: St-Hubert, Ste-Catherine, Delorimier, Rachel, Duluth, jusqu'au



Le maire MARTIN qui a fait les honneurs de la ville au maréchal Joffre et à ses compagnons.

neur du maréchal Joffre elle fut peut-être la plus rapide et la plus sobre de fond. Mais à cause de son caractère même et des circonstances qui la motivait, cette démonstration est peut-être aussi celle entre toutes qui éveilla le mieux chez l'illustre guerrier, le souvenir de ses deux grands amours absents: ses soldats et sa patrie.

Le Parc Jeanne Mance avait été transformé en un véritable champ de manœuvres et de fait comme en Champagne et à Vimy il fallut à chaque unité de l'immense foule qu'elle se livrait aux manœuvres les plus savantes afin de pouvoir s'emparer d'une "place forte" représentée par un pied carré de gazon d'où l'on put apercevoir à distance le célèbre vainqueur des journées de la Marne.

Toutes les avenues conduisant au parc, les rues Rachel, Duluth, Mont-Royal et Bleury débordaient. L'espace d'une heure, une foule compacte et grouillante qui eut bientôt fait de transformer tout le plateau qui s'étend au pied du Mont-Royal en une véritable fourmilière humaine rayée d'une longue bande jaune; les tramways stationnaires, et piquée au milieu d'une aiguille géante, le monument Cartier.

Des drapeaux aux couleurs alliées flottaient partout et pour la première fois dans l'histoire de nos revues militaires on peut voir claquer au vent le tricolore français.

compagnons vers la première estrade où M. le maire Martin devait lui donner lecture de l'adresse des citoyens de Montréal.

De larges ondulations agitent la multitude dont une moitié environ se détache pour aller acclamer encore un peu plus loin le héros du jour et de tant de jours fameux, tandis que l'autre reste sur le parc et se forme en bordure de deux immenses lignes noires entre lesquelles les régiments continuent de défiler aux sons évocateurs du "Sambre et Meuse". Leur air martial et résolu provoque des applaudissements dont l'écho vient se mêler à celui des acclamations qui retentissent quelques arpents plus loin à l'adresse du maréchal.

Un ciel gris-pâle où roulent de gros nuages débonnaires s'étend sur cette scène grandiose; par intervalles, une échappée de soleil vient éclairer l'ensemble.

Les cadets du Mont St-Louis ont pris part à la parade et leur splendeur tenue a attiré l'admiration des spectateurs.

Les "Khakis" de leur côté se sont alignés en "forme" splendide et le major-général Wilson mérite des éloges pour avoir mené à bien la tâche assez lourde d'organiser la revue ne très peu de temps.

Dès que l'on eut reçu, vendredi dernier, l'avis officiel que le Maréchal Joffre devait visiter Montréal, toute la "machine" assez compliquée des quartiers militaires fut mise en branle et dès samedi-midi les détails les plus infimes de la revue avaient été fixés et les ordres nécessaires soumis aux officiers de chacun des régiments qui devaient y participer en l'honneur du "héros de la Marne". A midi précis, militaires de Montréal, précédés de leurs fanfares et de leurs corps de clairons avaient pris position au centre du parc Mance, en colonnes serrées, alignées à trois pas, les uns des autres, et tournées vers l'ouest dans l'ordre suivant:

Un détachement de marins de la marine royale italienne.

Un détachement de la marine royale britannique.

Tous les bataillons placés sous les ordres du commandant du district militaire No 4.

Une brigade de cavalerie sous le commandement du lieutenant-colonel W. H. Schneider et comprenant les 5ème et 17ème Hussards et le 18ème Dragons.

Une brigade d'artillerie de campagne commandée par le lieutenant-colonel G. R. Hooper et comprenant les 3ème, 21ème et 39ème batteries.

La brigade d'artillerie lourde de Montréal sous le commandement du lieutenant-colonel W. R. Lyman, comprenant les 1ère et 2ème batteries lourdes ainsi qu'une colonne d'approvisionnement.

La 4ème compagnie des ingénieurs canadiens. Le corps de guides.

La première brigade d'infanterie commandée par le lieutenant-colonel Robert Starke; la 2ème brigade d'infanterie sous les ordres du colonel Geo. R. Starke, R. O., et la 3ème brigade d'infanterie sous le commandement du lieutenant-colonel E. M. Renouf comprenant le Laval C. O. T. C., les Highlands Cadets, les Cadets du Mont St-Louis, les Lower Canada College Cadets et le corps médical.

Les officiers du district, les chefs de services et les officiers de réserve prirent position à l'arrière du point fixé pour le salut militaire.

Au moment où les troupes faisaient au maréchal Joffre le salut militaire, la fanfare des Grenadiers Guards fit entendre la "Marseillaise", puis les troupes, avec une précision remarquable, commencèrent à défiler lentement sous d'innombrables regards où la fièvre allure du soldat allumait une flamme de fierté nationale.

AU MONUMENT CARTIER

L'arrivée de Joffre, au monument Cartier, fut une véritable ovation, vers midi et demi.

Le maréchal passa au milieu de la foule contenue par un corps de police et de soldats, et fut salué par les cris de "Vive la France!", "Vive la République!", "Vive papa Joffre!".

La "Marseillaise" sonnait son hymne triomphal et son appel dans les cuivres chantant le vainqueur de la Marne qui passa.

L'assistance nous rappelle celle du congrès eucharistique de 1910.

Le maréchal monta sur l'estrade dressée près du monument Cartier, à côté du maire de la ville de Montréal, des personnalités de la province et du comité d'organisation composé du Dr Dubeau, du major-général E. W. Wilson, du consul de France, M. C. E. Bonin et de MM. Victor Morin, Gonzalve Desaulniers et H. A. Ekers.

Le lauréat lut au maréchal l'adresse suivante:

A Monsieur le maréchal Joffre, Monsieur le maréchal.

La ville de Montréal vous remercie cordialement d'avoir bien voulu l'honneur de votre présence et lui donner l'occasion de saluer en vous le héros de la Marne, le sauveur de la France, de cette France héroïque, dont le courage incalculable fait en ce moment l'admiration du monde entier. Fondée par des Français, par des hommes dont l'histoire ne peut se lasser de proclamer l'héroïsme, et dont elle s'est fait un devoir et un honneur de conserver la langue et les glorieuses traditions; habitée par les fils des deux grandes nations qui combattent côte à côte pour la plus juste, la plus sainte des causes, il est naturel que notre ville vous accueille avec enthousiasme.

Au Canada, plus que partout ailleurs, l'alliance de l'Angleterre et de la France a été bienvenue, et le spectacle de l'héroïsme de leur guerriers, sur les champs de bataille, a suscité une admiration universelle, et les Canadiens sont fiers d'être représentés, dans cette lutte formidable, par des soldats dont la valeur a été hautement appréciée.

Nos deux mères-patries, la France et l'Angleterre, souffrent; mais plus leurs souffrances sont grandes, plus leur triomphe sera éclatant et produira d'héroïques résultats pour la liberté, la civilisation et le bonheur du monde, plus aussi ces deux grandes nations

VICHY CELESTINS

EST LA PROPRIÉTÉ DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE, CE QUI GARANTIT SA

Pureté et son Efficacité

Bue aux repas prévient: Goutte, Dyspepsie et Indigestions.

Consultez votre Médecin

Pas véritable sans

CELESTINS

24-1-D-X

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED

Liqueurs et cigares de choix

Repas réguliers à 35c.

187 BOULEVARD ST-LAURENT

A VENDRE

Une presse rotative imprimant 4, 8, 12, 16 et 32 pages, avec accessoires de cliché.

Cette presse est en parfait état et sera vendue à un prix excessivement avantageux et à des conditions faciles. S'adresser à La Cie de Publication du Canada Ltée 73 rue St-Jacques, Montréal.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES ET A NOS ABONNES

Nos abonnés et dépositaires qui déménagent sont priés de nous faire parvenir immédiatement leur nouvelle adresse, soit en appelant Main 3058 ou en s'adressant directement à nos bureaux.

Le "CANADA", 73 Saint-Jacques.

sortiront grandes, glorieuses et puissantes de cette lutte gigantesque.

Votre nom, monsieur le maréchal, brillera en lettres lumineuses et ineffaçables à la tête des héros qui auront assuré ce triomphe et rendu aux nations affligées la paix et la puissance de leurs droits violés. L'Histoire dira que vous êtes le digne successeur de ces illustres maréchaux de France dont elle a glorifié avec tant d'écarts les exploits et les noms immortels.

Le maréchal remercia la ville de son témoignage d'amour à la vieille France et demanda au maire quelles étaient ces dames qu'il avait à sa droite. M. Martin lui ayant répondu que c'était Mme la mairesse, Mme Ross, Mme Bédard et Mme Blondin, le maréchal Joffre s'adressa à Mme Martin:

"Je vous prie, au nom de la France, de remettre les dames de Montréal et du Canada pour ce qu'elles ont fait pour nos soldats."

AUX TERRAINS DU MCGILL

Après la réception civique au Monument Cartier, Joffre se rendit, toujours en automobile, sur les terrains de l'Université McGill. Une foule énorme salua son arrivée d'acclamations et d'applaudissements.

Joffre passa aussitôt en revue les troupes françaises et canadiennes de retour du front, celles qui se sont couvertes de gloire à St-Julien, à Ypres, à la Marne.

De l'estrade qu'il y avait sur les terrains de McGill, estrade bondée de personnes, s'échappaient sans cesse les cris de vive Joffre! et vive la France! Les femmes agitaient leurs mouchoirs et les hommes leurs chapeaux, tous pris d'un enthousiasme indescriptible.

Lorsque Joffre remonta en automobile, la police eût toutes les peines du monde à maintenir quelques femmes qui voulaient à tout prix lui donner la main. Le vainqueur de la Marne, souriant, envoya de la main, à ces femmes, un gracieux baiser... qui dut les dédommager!

Les autos, emportant Joffre et la délégation française, s'éloignèrent entre une double haie de personnes toujours acclamant et applaudissant.

LE DEJEUNER D'ETAT AU RITZ

L'arrivée du maréchal Joffre au Ritz a été l'occasion d'une nouvelle manifestation non moins enthousiaste. On ne saurait évaluer le nombre de ceux qui furent les témoins de ce spectacle éblouissant d'enthousiasme.

A l'hôtel, le maréchal fut reçu par l'hon. M. Patenaude, secrétaire d'Etat et un groupe d'officiers. Déjà le grand hall d'entrée était bondé et c'est aux acclamations de cette foule que l'hôte illustre du gouvernement canadien s'est rendu au salon vice-royal où il reçut les visi-

(A suivre à la page 3)

Chas. G. de Lorimier

TEL. BEL. EST 1284

Fleurs Naturelles et Artificielles.
100 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL
(Près DeMontigny)
Spécialité: Tribunaux floraux funéraires.

LE HEROS QUE MONTREAL A ACCLAME HIER



Parc Mance. Au Mont St-Louis. — Devant le Mont St-Louis, tous les cadets et les élèves, avec leurs professeurs acclamèrent le héros de la Marne. La fanfare le salua en faisant vibrer l'air des deux accords de la "Marseillaise". A l'Académie St-Louis de Gonzague.



Mgr BRUCHESI, représentant l'Episcopat et le clergé catholique au déjeuner Joffre.



L'hon. M. P. E. BLONDIN qui présidait le déjeuner au maréchal Joffre.

gue. — Un spectacle touchant attendait les illustres visiteurs. En effet, on vit les fillettes sur le parvis du couvent acclamer, elles aussi, en agitant des pavillons français, Joffre et ses compagnons.

LA REVUE DES TROUPES AU PARC JEANNE MANCE.

Avant la présentation de l'adresse municipale par le maire de Montréal, avait eu lieu la revue des troupes sur le Parc Jeanne Mance. De toutes les manifestations faites hier en l'hon-

neur du maréchal Joffre n'a fait que rapidement passer au point convergent de la revue. Le temps de recevoir le salut militaire et la présentation des armes puis de jeter sur les troupes disposées en ordre parfait un long regard où entraient comme une sorte de nostalgie des glorieux poilus de France et il s'acheminait avec ses



SIR LOMER GOUIN, représentant de la province de Québec, au déjeuner du maréchal Joffre.